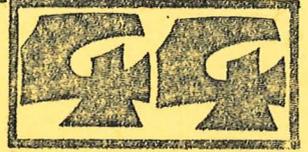


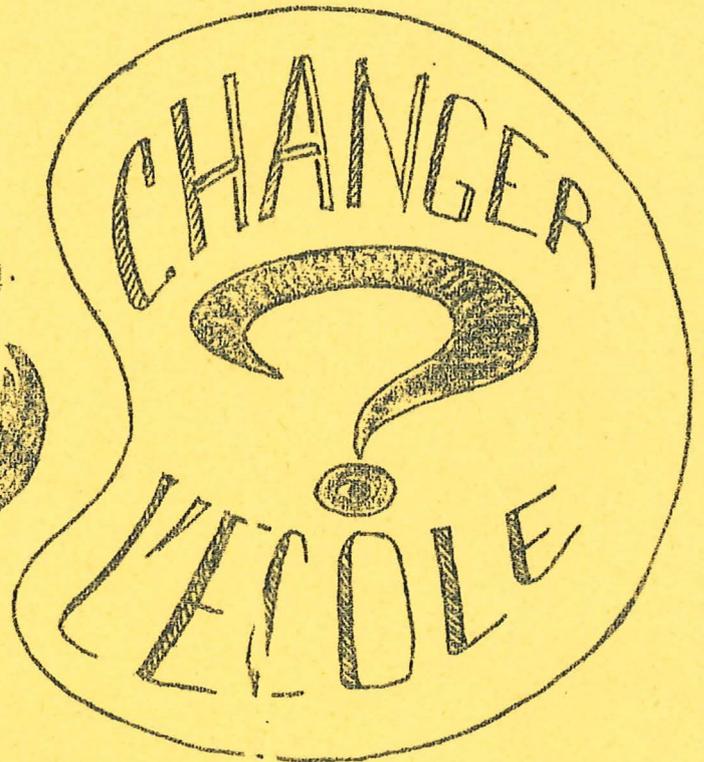
CHANTIERS

bulletin du groupe départemental
de l'école moderne pédagogie freinet



année 1973 - 1974

SPECIAL



— supplément —

CHANGER L'ÉCOLE

UN TRAVAIL QUOTIDIEN

mais aussi, et surtout...

UNE NECESSITE POLITIQUE

Sans aller bien loin dans l'analyse de la réalité scolaire, il est assez simple de constater que beaucoup d'enfants et d'adolescents ne se sentent pas très à l'aise dans l'école, et n'en tirent pas "l'enseignement" correspondant à leurs besoins.

Pourtant, des préoccupations font leur chemin. Des enseignants en plus grand nombre veulent donner la priorité aux besoins des jeunes en expériences et en tâtonnements; développer leurs possibilités de création et d'initiative; favoriser l'élargissement et l'enrichissement des relations sur le quartier ou dans le village; mettre au point des outils de travail qui permettent à chaque jeune de progresser à son rythme; s'apprendre à prévoir, à organiser et à faire le bilan des activités individuelles et collectives.

Dans tous ces domaines, des changements ont lieu effectivement dans l'école Française; et, ce qui se passe à l'étranger constitue probablement un élément favorable au changement

Pour favoriser cette évolution de la vie dans l'école, il est possible qu'une analyse et une maîtrise des différents facteurs dont dépend l'efficacité de la relation maître-élève pourra aider les enseignants à une plus grande clairvoyance et efficacité dans le travail quotidien.

Mais, d'une part, les chances de formation et les possibilités de changement dépendent étroitement des structures économiques en place, et des intérêts qu'elles servent.

Et, d'autre part, les conditions de travail actuelles, les mécanismes de la sélection, les effets de l'orientation et les structures ségrégatives nous obligent - de par leur persistance - à penser que l'école ne peut pas changer d'elle-même. Les réformes et les consultations nationales ne suffisent pas à résoudre l'essentiel des problèmes.

Les cas de répression qui touchent aussi bien les enseignants que les jeunes, montrent que les changements dans l'école ne sont pas tous tolérés; surtout lorsqu'ils remettent trop en cause les bases mêmes de l'appareil scolaire: ordre, savoir, sélection.../..

Prétendre définir à l'avance, pour les élèves, la société dans laquelle nous voudrions les voir vivre plus tard, est un non-sens pédagogique et historique, tellement sont importants et déterminants les multiples éléments d'appréciation et d'action qui échappent aux pédagogues... Nous pouvons certes -nous devons- avoir un idéal pédagogique, un idéal humain. Et, sur la conception de cet idéal, tous les hommes sincères devraient être d'accord...

IL NE PEUT Y AVOIR COMME BUT A NOS EFFORTS QUE LA SOCIÉTÉ D'OU SERA EXCLUE TOUTE EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME...

Il ne s'en suit pas que nous devons directement préparer les enfants pour cette société. C'est plutôt sur la direction à suivre que nous avons à nous mettre d'accord.

.....

La majorité des élèves de nos classes populaires (...) sont dans l'impossibilité de profiter normalement d'un enseignement aussi parfait soit-il.

Tant que les causes de cette infériorité d'une classe n'auront pas disparu -et, elles ne peuvent ni disparaître, ni s'atténuer en régime capitaliste, quelles que soient les initiatives humanitaires qui voudraient y pallier- l'école nouvelle populaire sera toujours impossible.

Célestin Freinet-

Les travailleurs

Démocratiser l'école voilà le grand mot

(Ce dossier préparé par le Comité
de rédaction de la région Ouest)

Toutes les bagarres que nous avons menées ont été dans ce sens : avoir des écoles, des structures valables, des professeurs compétents... Depuis plusieurs années tout le monde enfourche le dada des « chances égales pour tous »... et chaque ministre y va de sa réforme... Pour quel résultat ?...

Une enquête réalisée en 1970 et citée dans le « Nouvel Observateur » du 21-9-70 (et l'« Humanité » du 12-10-70) établit que sur un échantillon de 8 000 jeunes de plus de 16 ans, 83 % n'ont pas dépassé le niveau du certificat d'études primaires et 54 % d'entre eux sont des travailleurs manuels !

Par ailleurs, alors qu'un enfant d'ouvrier a 54 chances sur 100 d'être scolarisé dans un enseignement de type professionnel court (et seulement 14 de l'être dans un enseignement supérieur de type long) un fils de bourgeois a, lui,

54 chances sur 100 d'être scolarisé en enseignement long et 14 de l'être dans l'enseignement court.

Ceci n'est pas nouveau... Mais quelles en sont les raisons ?... Les réformes entreprises ont-elles échouées ?... Ou bien la sélection en faveur de ceux qui détiennent les différents pouvoirs ne serait-elle pas le véritable but de l'école ?...

Depuis notre enfance et sur les bancs de cette même école on nous a toujours convaincu que le « savoir », la « science », tout comme le progrès et la technique qui en découlent, sont des valeurs en soi, des valeurs neutres, au service de tous... Si nous n'accédons pas dans ces hautes sphères, c'est que nous n'en sommes pas capables, c'est tout !... L'école primaire est la première marche du grand escalier qui conduit au Savoir !... Mais quel savoir... Par quelles méthodes ?... Et dans quels buts ?...

formes ; ou bien l'enfant ne sait pas parler parce que chez lui, on parle peu ou pas ; ou bien (et c'est le cas le plus fréquent) il sait parler mais il parle autrement et surtout d'autre chose » (1)

LE CONTENU : Avez-vous feuilleté les livres d'école de vos enfants ?...

Les livres de lecture racontent la vie de la famille bourgeoise... un ou deux enfants (Daniel et Valérie, premier livre d'apprentissage de lecture), la mère ne travaille pas, la vie est sans problème... Ou alors on ne décrit que des paysages... Même avec des textes d'auteurs célèbres, plus de la moitié du livre parle des saisons, de la nature, du voyage (lecture vocabulaire de Rigaud et Mosconi).

Seules 4 lectures ont rapport au travail, parmi lesquelles « l'infirmière » dont voici des extraits : « Vous ne la remarquerez pas tout de suite... C'est parce qu'elle est toujours employée aux plus humbles offices... Vous ne l'entendez jamais : il n'est pas nécessaire de parler pour être une bonne infirmière... Elle sait très bien « servir » le médecin... un regard pur... »

QUAND LA FEMME SORT DE SON ROLE HABITUEL DE MERE DE FAMILLE AU SERVICE DES SIENS, ELLE RETROUVE UN ROLE DE DEVOUEMENT ET TOUJOURS EFFACE.

Les deux autres textes font l'éloge du coupeur de lavande « qui sue, qui est mal rasé », qui se coupe les doigts « mais qui ne quitte pas le chantier pour un bobo », le travail est dur, mais on « se sent libre et joyeux » et encore c'est « le rendement qui compte ».

Quant à l'ouvrier d'usine qui « avait dépassé le délai accordé » il était « humilié de n'avoir pas pu mieux faire »... Les cadences ne sont évidemment pas mises en cause et puis tout s'arrange puisqu'on l'embauche malgré tout à « un échelon plus simple »... Pas une seule fois le mot de patron... et de toute évidence ce ne sont pas les conditions de travail qui sont critiquées mais l'ouvrier qui n'a pas pu mieux faire...

Qu'apprend-on à l'école

En premier à lire et à écrire. Mais à lire et à écrire quoi ?

Apprendre le « Bon Français » ?

Le français tel qu'on le parle et l'écrit à l'école est celui que parlaient et écrivaient les bourgeois du XVIII^e siècle. C'est eux qui l'ont fixé et imposé comme seule valable. Ce n'était pas et ce n'est pas le langage employé par la majorité des gens.

Quand l'enfant des milieux populaires arrive sur les bancs de l'école, on lui demande de laisser sous le préau son acquis, son expérience d'enfant pour apprendre des mots qui ne correspondent plus à quelque chose pour lui. Seuls ceux qui ont une mémoire imaginative auront les moyens de suivre. Avec le fils du notaire, du docteur, etc., il sera doué !...

« De deux choses l'une : ou bien le discours scolaire, le « bon français » imposé par l'école primaire

se trouve, dans le prolongement plus ou moins direct des discours tenus ou entendus dans le milieu familial d'origine et dans ce cas l'adaptation se fait aisément : c'est le cas des enfants de la bourgeoisie habitués dès la prime enfance à parler, à entendre parler et à lire le « bon français ».

« Ou bien le « bon français » imposé par l'école primaire entre en contradiction avec les discours produits dans la classe d'origine : c'est le cas des enfants des classes populaires. Cette contradiction peut prendre concrètement deux

TEXTE DE C. E. 1 CAHIER DU JOUR :

« On n'a rien à reprocher au mouton. Il ne se salit pas, il ne ment pas, il est toujours obéissant... Il bondit de joie... Le mouton donnera toute sa laine qu'il a sur le dos. »

texte des " PAYSANS - TRAVAILLEURS "

face à l'école

Mais la géographie direz-vous ne peut être qu'objective ! Regardons-y de plus près !... (livre de géo : cours moyen 1, éditions Colin).

— Sur 10 résumés consacrés aux différentes productions, l'homme n'est présent qu'une seule fois : « les marins pratiquent la pêche ».

— Qui travaille ? Qui produit ? C'est le mystère. « On élève des bovins ». La France extrait encore peu de pétrole ». Et cette partie du livre s'appelle pourtant la géographie humaine !

— Qui possède ? Mystère : « La France a de puissantes raffineries... » « Notre flotte marchande »...

— Ou encore « La France achète... Sa balance commerciale est équilibrée »... Pas de problèmes... Toutes les régions de France sont présentées ainsi que les autres pays ; le schéma est toujours le même, il y a des régions où des pays riches... et des régions où des pays pauvres... C'est la nature des choses, il n'y a pas à s'interroger là-dessus.

Toutes les matières véhiculent la même idéologie... Il y a des pays riches et des pays pauvres, des gens pauvres et des riches, des gens qui commandent et ceux qui obéissent... Quelle que soit notre situation, avec du courage, du travail, du respect pour les supérieurs, on peut espérer une promotion individuelle. Si on n'y arrive

pas c'est l'enchevêtrement des événements malheureux qui est en cause. Pourtant même dans le malheur on reste digne et courageux !...

Avec le calcul nous apprenons l'épargne (voir les problèmes de taux d'intérêt), le profit. L'argent bien placé rapporte, c'est normal... Mais un juste salaire ?... Ça ne doit pas être des problèmes pour enfants !

On pourrait continuer longtemps, de la maternelle au C.E.G., C.E.T., etc. Les exemples ne manquent pas... et si cette partie est un peu longue c'est qu'il nous paraît important



de prendre conscience que l'école n'est pas le révélateur impartial des doués et des cancrs mais qu'elle est l'école de la bourgeoisie, qui a pour mission de dispenser la culture et la morale bourgeoise.

que l'on respecte et à qui l'on obéit.

« Il faut bien de l'autorité ou alors on serait débordé »... (??) Est-ce cela la véritable autorité ? Ou le rôle que le maître doit jouer pour que demain, à l'usine, au chantier, l'ouvrier admette la notion du chef ?

— L'examen, le diplôme, sans lequel on n'entre pas dans telle ou telle place. Bien sûr les étudiants ont su le dénoncer depuis 68. Pourtant les patrons y tiennent, ils n'ont pas l'intention de céder. N'est-ce pas là la meilleure démonstration que le patronat, le capitalisme s'appuie sur la bourgeoisie pour mieux exploiter les salariés.

Cet article n'a d'autre but que d'engager un débat sur l'école. Sans doute les uns et les autres avons-nous des expériences de lutes, ou d'analyse à proposer. Les paysans travailleurs ne peuvent rester indifférents devant ce rouage fondamental de la société capitaliste. Nous avons des combats sans doute essentiels à y mener.

Jusqu'ici nous avons toujours été interrogés en tant que parents d'élèves, devant les problèmes de l'école. Les travailleurs sont-ils concernés ? En quoi et comment peuvent-ils intervenir ? Quel rapport de force peuvent-ils créer ? Avec qui ? De l'intérieur ou de l'extérieur ?

Nous avons souligné dans l'article l'interdit de la langue parlée mais que dire de la culture paysanne (veillées, fêtes des vendanges ou de la moisson...) les vieux dictons, connaissance des plantes, du temps... N'est-elle pas évacuée elle aussi de l'école ?

Sans vouloir faire du romantisme n'avons-nous pas à recréer les valeurs d'une culture populaire ? (quelle soit Basque, Bretonne, Occitane...).

Et l'autorité, où en est-on là-dessus ? N'est-ce pas facile de remettre en cause l'autorité de l'école, sans revoir notre comportement d'autorité au niveau de la famille ?

(1) Extrait de « L'école capitaliste en France » de Christian Baudelot et Roger Establiet (aux éditions Maspéro).

Les structures et les méthodes

La sélection s'établit par les redoublements et les retards scolaires dès le primaire. Elle aboutit à répartir les enfants dès la 6^e :

— soit vers l'enseignement court. La majorité d'entre eux débouchent sur le marché du travail quand ce n'est pas sur le chômage et la déqualification ;

— soit vers l'enseignement long et par là vers le secondaire et le supérieur.

Ce sont ceux-ci qui feront les technocrates et les cadres supérieurs. Dès le primaire où ils étaient « sacrés premiers », ils ont appris qu'ils étaient les plus forts, les plus intelligents (?)

La domination que les parents exercent dans la société, les enfants la recréent à l'école sans oublier le prestige qui s'y ajoute parce qu'ils sont les mieux habil-

lés, qu'ils peuvent épater les camarades avec les récits de leurs voyages, ou la voiture à papa. Ils vont donc tout au long de leur vie d'étudiant apprendre qu'ils sont les élites de la nation, qu'ils se préparent pour diriger et non pour exécuter ; ils rêvent aux « hautes fonctions » qu'ils pourront ainsi occuper...

— le silence, le travail individuel contribue à ce que la langue écrite (et non parlée) soit bien « apprise par cœur » et que les « meilleurs » gagnent.

— La discipline n'est-elle pas faite, comme le dit si bien le poème ci-contre pour pétrir ces cervelles molles et en faire des dociles à mettre aux gueules des canons et des machines.

— La hiérarchie, l'autorité amènent l'instituteur à jouer le « maître »

Les travailleurs face à l'école (suite)

L'article précédent est diffusé pour élargir le débat POUR CHANGER L'ÉCOLE à tous les travailleurs concernés.

Sans doute suscitera-t-il des réactions... auquel cas, les animateurs de Chantiers-44 voudront bien les transmettre.

Mais, le plus intéressant est, bien sûr, de susciter des rencontres pour mieux se connaître, et voir si des problèmes communs ne peuvent pas permettre d'agir ensemble ou de façon concertée.

Voici une première réaction à cet article.

Apprendre à bien parler Mais quelle langue ?

Nous sommes proches et cependant nos chemins de lutte se rencontrent rarement. Or, depuis 1968, nous cherchons pourtant nous-mêmes à ouvrir nos classes pour que les travailleurs soient **DANS L'ÉCOLE**.

Nous avons constaté, par exemple :

— Que les travailleurs comprennent notre lutte contre la compétition, les motivations du travail par la punition ou la récompense, l'autorisation du maître, pour le travail créateur...

— Mais que les mêmes, raisonnant en parents, nous demandent aisément notes, classement et sanctions, dictées et problèmes au lieu d'expression libre, d'autogestion.

Il serait irréaliste de penser que l'école, dans son ensemble, pourrait aujourd'hui se mettre au service des travailleurs. Trop de facteurs politiques, culturels forment des barrières que seule une révolution économique et culturelle pourra renverser. Mais il existe des failles, comme dans tout système, et nous nous situons dans ces failles. Nous ne pouvons les agrandir qu'avec votre aide.

Vous savez que l'école moderne (pédagogie Freinet) se fonde, elle, sur l'expression libre des enfants.

C'est vrai au début de l'expression de l'enfant. Nous l'encourageons à s'exprimer dans son propre langage, nous évitons de le corriger, nous valorisons son expression, nous voulons que sa langue devienne un outil de sa communication.

Mais après ? Que nous le voulions ou pas, il vit et il vivra encore longtemps (même après une révolution économique) dans une société où ceux qui parlent bien seront souvent ceux qui emporteront les décisions.

J'entends par « parler bien » :

- S'exprimer avec aisance ;
- Trouver le mot juste pour une situation donnée ;
- Savoir construire un « discours » ;
- Savoir analyser le discours des autres rapidement.

Dans les organisations, qui détiennent le pouvoir ? Qui parle pour les autres ? J'ajoute : qui a écrit : « Les travailleurs face à l'école » ? Certainement des travailleurs aussi habiles à manipuler le langage que les intellectuels. Je connais pas mal d'instituteurs qui seraient incapables d'écrire un mot sur papier. Votre papier parle comme parlent les enseignants ; c'est le même niveau de langage. Donc, j'aimerais que vous me disiez si les paysans, qui ne sont pas des militants habitués à s'exprimer ou à lire une presse militante, pourront le comprendre dans son contenu et avec la forme utilisée. Si la réponse est oui, alors ces paysans peuvent aussi donner ce niveau de langage à leurs enfants en leur parlant, en leur lisant des textes qui racontent la vie populaire au lieu de la vie bourgeoise, etc.

Si le « bon français » est valorisé à l'école, s'il est demandé et parfois exigé par les parents travailleurs, n'est-ce pas aussi parce que les écrits des journaux, des organisations, les discours parfois sont dans ce « bon français » ?

Existe-t-il un bon langage et des langages moins riches ?

La réponse est importante pour nous, car s'il existe un bon « langage », notre devoir d'éducateur est d'aider les enfants du peuple à l'atteindre.

Jean Le Cal
le 5.01.74.

Les travailleurs face à l'école (suite)

Voici la réponse
de
"VENT d'OUEST"
à la lettre de
la page précédente
sur le LANGAGE;

Cette lettre a été
publiée dans le
N° 47 de V.d'O.

Dans le dernier numéro de *Vent d'Ouest*, le Comité de Rédaction présentait un dossier sur l'école qui ouvrait un débat sur ce sujet. Aujourd'hui, nous voudrions revenir sur le problème du langage. La langue parlée n'est-elle pas évacuée de l'école ? Sans vouloir faire du romantisme, n'avons-nous pas à recréer les valeurs d'une culture populaire ? (quelle soit basque, bretonne, occitane...). On constate d'ailleurs que cette culture populaire renaît dans les luttes par exemple (cf. les nouvelles chansons bretonnes ou occitanes, etc.). Nous venons aujourd'hui au débat d'une part les réactions d'un instituteur et, d'autre part, un poème en patois qui montre que même en 1880 des paysans avaient une vue sur l'école assez proche de ce que nous pouvons en dire maintenant.

"VENT d'OUEST" N° 47 - Janvier 1974 -

Un poème (1880) sur l'école

Les p'tiots matineux sont d'jà par les ch'mins
Et dans l'eu' malet' de grouse toué' blue
Qui danse et berlance en leu' tapant l'cul.
I's portent des liv's à coûté d'leu' pain.

Les p'tiots ont marché d' leu's p'tits pat's, si ben
Qu'au-d'asus des lopins de seigle et d' luzarne,
Gris' coumm' eun' prison, haut' coumm' eun' casarne,
L'École est d'avant eux qui leu' beuch' le ch'min.
L'mét' d'écol' les fait mett'e en ren's d'ougnons
Et vire à leu' têt' coumm' un général :
« En r'tenu' là-bas ! c'ti qui pivote mal ! »
Ça, c'est pou' l'cougner au méq'ier d' trouffon.

On rent'e dans la classe oùsqu'y a eun' d' bon gaiou :
On l'a remplacé par la République !
De d'asus soun' estrad' le mét' leu' z-explique
C' qu'on y a expliqué quand il s'ait coumm' eux.
I' le conte en bieu les tur's d' l'histouère,
Et les p'tiots n'entend'nt que d' l'ère et victouère :
I' dit que, l' travail, c'est la lité, l'é,
Que l' Peuple est souv'rain p'is qu' il peut voter,
Qu' les loués qu'instrument'nt les bons députés
Sont respectab's et d'p'v'nt êt' respectées,
Qu' faut payer l'impôt, « Mômez, j'ai envie ! »
— Non !... pasque ça vous am' trop souvent ! »
I' veut démontrer par là aux enfants
Qu'y a des régu's pour tout, mêm' pou' la vessie
Et qu'il faut les suiv' déjà, d'nt l'école.

I' périt à n'ém' les p'tits çarvell's molles,
I' rabat les fronts tétus d'eun' calotte.
I' vaise soun' encr' su' les fraich's menottes,
Et menteux, fouèreux, au sortu' d' ses bancs,
Les p'tiots sont pus bons qu'à c' qu'i les attend :

Ça fra des conscrits des jours de r'vision,
Trainant leu' drapeau par tous les bordels,
Des soldats à tout'e aux goul's des canons
Pour si peu qu' les gros ayint d' la querelle,
Des bûcheux en grippe aux dents des machines,
Des bons citoyens à jugeotte d'ouée :
Pousseux d' bull'ins d' vote et cracheux d'impôts,
Des cocus devant l'église et la loué
Qui bav'ent aux lèvs des pauv's gourgardines,
Des houn'êtes gens, des gens comme i' faut
Qui quere'nt, sarrant l' magot d'un bas d' laine,
Sans vouer les étouel's qui fleuriss'nt au ciel
Et l'Avril en fleurs aux quat' coins d' la plaine !

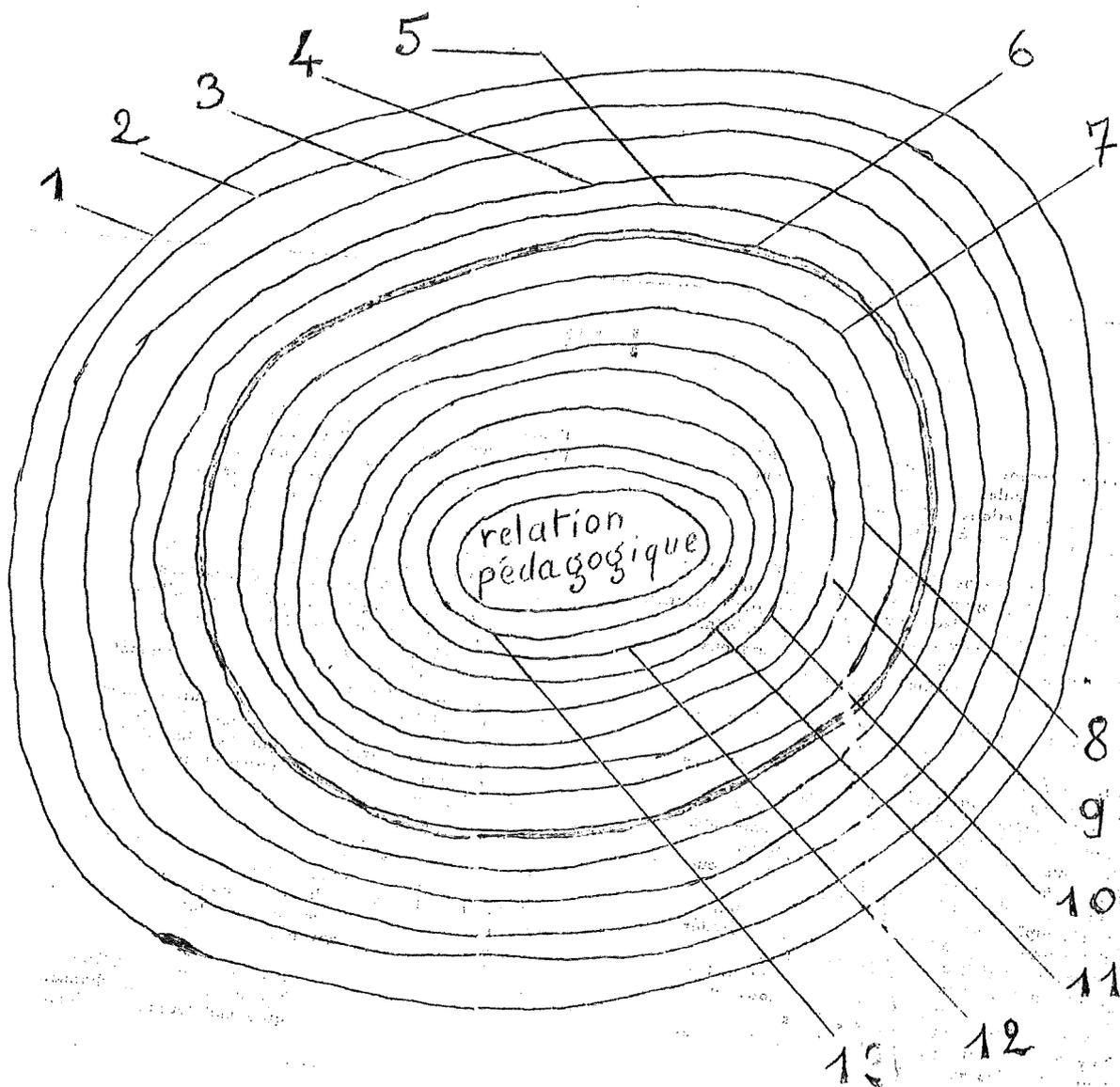
Li l' vieu' mét' d'école, au fin bout d' ses jours,
Aura les c' yeux blancs d'un déclin d'â' mâr ;
I' s'ra en r're d' l'estime d' tout l' bourg
Et touch'z les rent's du gouvernement.
Le vieu' mét' d'écol' ne sera portant
Qu'un grand malaiseux devant la Nature !

Poème de Gaston COUTE (1880-1911)
Tiré du livre : « La chanson d'un gas
qu'a mal tourné » Edition Seghors.

Loi Relation MAITRE-ELEVE et ses multiples variables.

Je verse au dossier des débats l'analyse suivante faite par Mialaret dans son cours: "Psychologie de l'Education".

Une relation pédagogique peut apparaître simple, mais une analyse rigoureuse en montre la complexité. L'explication des faits pédagogiques est très difficile. La relation pédagogique ne peut être expliquée que si on tient compte d'un certain nombre de variables qui vont agir sur elle et la DETERMINER.



La relation maître-élèves est une fonction avec de multiples variables

.../...

I) CONDITIONS GENERALES DE L'INSTITUTION SCOLAIRE

• Enveloppe ①

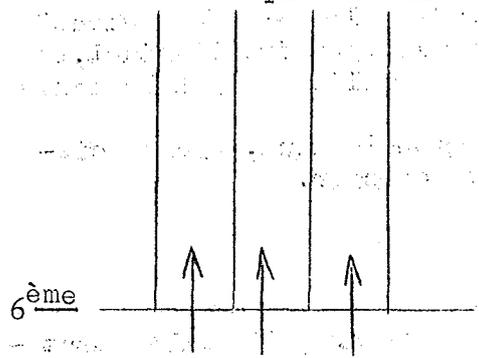
La société; le type de société avec sa philosophie de l'homme, des rapports entre les hommes, etc... (cette société a des caractères historiques, politique) va déterminer la relation pédagogique.

• Enveloppe ②

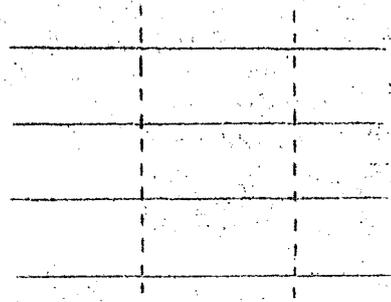
La société va secréter un système scolaire avec ses structures, ses finances, son fonctionnement.

Les structures vont agir sur la relation pédagogique.

Exemple de structures



couloirs étanches dans une conception de reproduction sociale. Dans un système autoritaire, on rabaisse la période de l'orientation car alors les facteurs familiaux jouent au plus fort, donc prééminence de ces facteurs.



structure d'une école de société dont l'objectif est l'épanouissement de chaque individu, le maximum de développement pour tous.

Les structures dépendent de l'idée que se fait la société de l'éducation

Le financement joue aussi un rôle déterminant dans la relation pédagogique.

Exemple: au Canada, les étudiants paient leurs études et exigent d'avoir un professeur qui les serve dans de bonnes conditions (1 professeur pour 15 à 20 étudiants). Ils peuvent donc demander le renvoi du professeur.

• Enveloppe ③

<u>Programmes généraux</u>	Les programmes vont refléter ou non
<u>Directions officielles</u>	le désir d'émancipation
etc...	le désir de conservation sociale
	Exemple: le latin

• Enveloppe ④

Les méthodes et techniques pédagogiques.

Méthodes dogmatiques ou libérales ou anarchistes suivant les pays

On peut faire la psychanalyse des types de méthode par rapport à l'état de dégradation de la société:

Exemples: au XVII^{ème} pensée cartésienne → méthode définie par l'évêque de Lyon avec le moindre détail

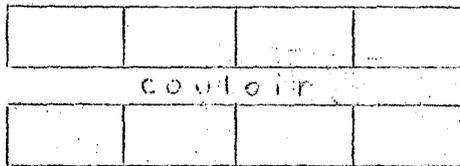
au XVIII^{ème} société centralisée → syllabique

sensualisme → apparition des images c'est l'appel aux sens

• Enveloppe ⑤

Architecture; l'architecture détermine la relation pédagogique

Ecole
caserne



Difficultés de relations
dues au manque de souplesse
dans les locaux.

"La structure de l'amphi impose le cours magistral ou presque"

• Enveloppe ⑥

Système général de recrutement et de formation des maîtres et des éducateurs en général.

"Le système va jouer un rôle décisif sur la relation pédagogique"
Si le professeur est formé uniquement sur le plan intellectuel, le savoir est pour lui le plus important; les problèmes psychologiques et pédagogiques sont sans intérêt.
Si l'éducateur est formé par formation psychologique, psychosociologique, etc..., la relation pédagogique va changer.

II) CONDITIONS LOCALES

• Enveloppe ⑦

Le micro-milieu dans lequel se trouve l'établissement - relation avec les parents réels -etc...

• Enveloppe ⑧

l'établissement lui-même en tant que bâtiment, son équipement, son style.

• Enveloppe ⑨

l'équipe éducatrice; au sein de l'établissement il y a une équipe.

En Angleterre, c'est le directeur qui constitue son équipe.
L'antagonisme entre les professeurs a des conséquences sur la relation pédagogique.
ou l'unité des professeurs

III) CONDITIONS DE L'ACTE EDUCATIF LUI-MEME

• Enveloppe ⑩

La classe avec ce qu'elle a de matériel

dans sa construction, sa forme, le type de mur, etc...
(Ex.: cloisons où l'on s'entend d'une classe à l'autre)

La classe, lieu de la relation pédagogique, va jouer un rôle;
"le contenant va agir sur le contenu"

• Enveloppe ⑪

L'éducateur -avec son autorité, son statut, ses défauts. -de par sa personnalité, il va établir un type de relation pédagogique entre lui et les élèves, mais aussi entre les élèves eux-mêmes.

Un maître autoritaire va développer des relations agressives entre les enfants.

"le climat de la classe n'est pas indépendant des caractéristiques du maître"

• Enveloppe ⑫

Le groupe-classe; les relations maître-élève vont dépendre du groupe-classe où des constellations se créent suivant les personnalités du groupe.

• Enveloppe ⑬

Toutes les relations éducatives

La relation de l'éducateur avec le groupe-classe avec chaque élément du groupe
les relations entre les élèves eux-mêmes
les relations de ces élèves avec le micro-milieu.

QUELLES SONT LES SCIENCES QUI VONT ESSAYER
D'ANALYSER CETTE RELATION PEDAGOGIQUE ?

- Les sciences de l'éducation
Sciences qui étudient
- I) les conditions générales et locales de l'institution scolaire
- sociologie scolaire
 - démographie scolaire
 - économie de l'éducation
 - éducation comparée
- II) sciences qui étudient la relation pédagogique et les situations éducatives réelles
- physiologie de l'éducation
 - psychologie de l'éducation
 - psycho-sociologie des petits groupes
- Ⓐ conditions immédiates de l'acte éducatif
- sciences de la communication et de la créativité
- Ⓑ sciences de la didactique des différentes disciplines
- Ⓒ sciences des méthodes et des techniques
- Ⓓ sciences de l'évaluation: docimologie
- III) sciences de la réflexion et de l'évolution
- philosophie de l'éducation
 - histoire de l'éducation
 - prospective et planification de l'éducation
 - théorie des modèles

notes de Jean LeGal

CE QUI CARACTERISE LE JEUNE ETRE, C'EST SON IMMENSE POTENTIEL DE VIE, C'EST SON BESOIN D'AGIR, DE CREER, D'ENRICHIR SA PERSONNALITE, DE S'EPANOUIR DISONS-NOUS; CE SONT SES TENDANCES INNEES VERS L'ORDRE ET L'HARMONIE.

Célestin Freinet
"appel aux parents"

LA VRAIE RICHESSE, C'EST LA TOTALITE DES MANIFESTATIONS HUMAINES.

Marx

L'ÉCOLE ...

pour de bons citoyens

"...il n'y a rien à faire à l'intérieur de l'école qui n'est définitivement que le creuset à fabriquer des bons citoyens.

La solution n'est d'ailleurs pas plus à chercher dans une quelconque forme d'"école publique".

Ce qu'il faut renier, c'est la spécialisation; en particulier celle d'une caste payée pour éduquer les enfants.

Comment ma gamine est-elle en train d'apprendre à marcher ?

Et bien, elle apprendra à taper à la machine, à planter des clous, si elle en a envie, de la même façon.

Or, il est grand temps de dire "ASSEZ"

La politique actuelle étant au contraire une scolarisation (c'est à dire un conditionnement à une certaine forme de société répressive) de plus en plus précoce.

Bientôt, on apprendra aux gens à parler et à marcher à la crèche, comme on leur apprend que "2 et 2 font 4" et que "B et A, ça fait BA" (à l'école).

Jacques POISSON

• Réponse à Jacques Poisson

Le temps de répondre arrive quand j'en ai marre de ma journée pédagogique.

J'ai 8 anciennes et 7 nouveaux, et le groupe commence à peine à naître.

C'est la non-écoute, les moqueries, le non-respect de l'autre (coups, bruits, agressions) de la part des arrivants qui ont pourtant bien évolué grâce au travail patient de la collègue qui me précède.

L'école inutile ??

L'école pourvoyeuse des travailleurs soumis dont a besoin l'économie capitaliste ??

Je peux certes penser que mes élèves auraient quasiment la même place au point de vue économique, s'ils n'allaient jamais à l'école: manoeuvre, O.S. .

C'est pourquoi je considère que cet aspect de l'école doit être mineur dans mes préoccupations, et que je me soucie surtout de ce qui pourrait faire d'eux des hommes plus lucides, face aux pressions multiples de la vie moderne; des hommes plus aptes à entrer en relations avec les autres.

La non-écoute peut devenir "écoute"

La moquerie peut devenir "acceptation de l'autre, différent de soi"

L'agressivité peut devenir "lutte pour changer les choses établies".

ET CELA, L'ENFANT NE PEUT L'APPRENDRE QUE DANS UN GROUPE
D'ENFANTS.

L'école n'est sans doute pas le lieu rêvé pour que vive un groupe d'enfants; car, elle a d'autres buts que VIVRE ENSEMBLE.

En ce qui concerne le lire et écrire, je ne pense pas comme toi, ici et maintenant, je le précise.

Tu dis: elle apprendra à lire comme elle a appris à marcher. cela est possible; mais on n'apprend pas à lire seul. Il faut un modèle (cela est vrai aussi pour marcher, seulement, tout le monde marche mais tout le monde ne lit pas).

Ta fille est dans un milieu où on parle un langage qui est le même que les textes qui se lisent, où on lit, où on écrit. Vous pouvez l'aider dans ses tâtonnements, la soutenir, réduire un obstacle (mauvaises prononciations, etc...).

Ce milieu, la plupart de mes enfants ne l'ont pas. Plusieurs familles sont analphabètes.

Et je sais hélas ce qu'est l'analphabétisme, puisque mon père et ma mère étaient analphabètes; ma mère parce qu'elle était l'aînée de la famille, est restée jusqu'à 35 ans, aider à la ferme, pendant que les frères allaient à l'école. Elle a du travailler très dur jusqu'à 65 ans, sans jamais avoir autre chose qu'une chambre louée.

Mon père a gratté la terre lui aussi comme domestique; il a été l'objet de toutes les mystifications religieuses et politiques par manque d'armes culturelles; alors que mon oncle, qui s'était blessé enfant, est devenu instituteur, militant socialiste...

"Auriez-vous voulu savoir lire ?" leur ai-je demandé.

Tu connais la réponse: c'est OUI !

Seule l'école (ou un précepteur, ou une école parallèle révolutionnaire) pourrait me donner le lire, l'écrire.

Je tiens fermement à donner aussi ces armes à mes élèves; et c'est là que ça se complique car leur milieu n'est pas motivant. Ils préfèrent VIVRE, CRÉER (et moi aussi avec eux).

La maternelle à 2 ans !!! C'est vrai, on peut être mieux en famille, et avec d'autres enfants en vie libre. Mais encore faut-il que la famille soit là, qu'elle soit gratifiante et "élevante".

Tout cela demande un plus long échange, et (j'espère que) ta lettre soulèvera les réflexions nécessaires.

Nul ne peut prétendre aujourd'hui avoir raison à 100 % en ce qui concerne l'école; et moi, je doute encore plus aujourd'hui qu'hier.

Je vais aller à la fac de Caen, en sciences de l'éducation, afin d'essayer d'éclairer ma lanterne. Peut-être tout sera-t-il encore plus obscur après. Peut-être mes dernières certitudes s'écrouleront-elles. Ça ne fait rien.

Il faut mourir à soi-même pour pouvoir renaître.

La mise sur "fiches perforées" des renseignements concernant les enfants des classes de perfectionnement: c'est pas fait.

Pourtant je sais de quoi est faite la population des classes de perfectionnement; il faut des chiffres pour la porter comme une bombe sur la place publique.

"L'Ecole Capitaliste" de Baudelot et Establet a mis le clair dans le jeu capitaliste, grâce aux chiffres et à leur analyse.

Cela me barbe, c'est vrai; et je préfère aussi cultiver mon jardin, relancer notre groupe d'achat direct aux agrobiologistes, que j'ai lancé l'an dernier.

Mais un combat suppose des efforts et un combat donne l'énergie nécessaire pour le mener à bien.

"La seconde révolution industrielle qui transforme peu à peu les données économiques exige un nouveau type de main-d'œuvre plus qualifiée: le travailleur analphabète ne peut plus jouer ce rôle; il faut lui donner le minimum d'instruction nécessaire.

C'est le but de l'école primaire, obligatoire, et gratuite, nécessité à la fois économique et politique.

Respect de l'autorité et de la hiérarchie, instruction civique et morale, voilà un bon moyen de dresser politiquement le peuple.

Ajoutons un judicieux système de bourses pour permettre à quelques fils de la petite bourgeoisie et de la paysannerie et parfois du prolétariat de suivre des études secondaires, plus rarement supérieures, et l'on entretient le mythe de la promotion sociale individuelle..."

Monique Baudoin
Brigitte Laurençon

EXTRAIT DE LA REVUE
" Le Peuple Français "
N° 1 - 1971

CHANGER L'ECOLE

dans les divers secteurs de la vie économique et sociale

PRIMAIRE mines et agricultures
SECONDAIRE artisanat et industrie
TERTIAIRE commerce, formation, recherche

Dans le mouvement Freinet, coexistent deux tendances; l'une historique, l'autre antidirective.

La finalité de l'école s'y trouve contestée par le biais des moyens choisis qui affranchissent l'enfant et l'éduqué.

Illoh, en proposant une société sans école a fait scandale; car, pour l'homme sage, à la fois savant et prudent, la transmission de cette sagesse particulière, éloignée de l'imagination et de la création, est un dogme que les observations d'inanité répétées ne sauraient ébranler.

Pour nous, l'école de Charlemagne et de Napoléon est devenue, dans le monde technique actuel, une pollution et une nuisance. Tout peut être soutenu par qui sait manier la langue ou la plume. Vaincre autrui sans le convaincre, succès éphémère, jeu dangereux et -par la morale- interdit, ne nous tente pas. Chaque secteur et chaque milieu a ses besoins éducatifs.

1°

DANS LE SECTEUR PRIMAIRE (mines et agriculture)

ni Dieu
ni maître
ni tribun

Dans le secteur primaire qui dépend d'un Dieu: le temps, d'un maître: la monnaie au cours, de ses tribuns à la créativité verbale stupéfiante, un même membre peut être prolétaire par ses faibles ressources et sa nombreuse famille, bourgeois par son éducation et son mode de vie, et dirigeant par ses actes.

S'il n'y avait le maître, la monnaie au cours, une école de transmission des techniques et des modèles de communication suffirait. Mais une loi d'airain s'abat sur le secteur: faire toujours plus avec toujours moins. Pour subsister, il faut davantage imaginer que subir.

Notre école tolère bien un jeu désintéressé même imaginaire soit en langues, soit de mathématiques, mais exige la progression et la routine dans les "applications". Le mouvement Freinet n'échappe que peu à cette loi non écrite. Valoriser soit par choix, soit par transport, soit par conserve, soit par utilisation des sous-produits, passe pour propos encore plus scandaleux que révolutionnaire. Cela ne saurait s'enseigner. "Les gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux".

La hiérarchie, la subordination, l'espoir du commandement, sont contractés à l'école. Y échappent des marginaux, autodidactes, déracinés, gitans et cosmopolites. Pour pouvoir commander, attenter à la liberté d'autrui, la détruire, on s'aliène, on renonce; car la liberté ne se divise pas.

"Qu'as-tu appris à l'école mon fils?"
il existe, du fait de la liberté d'autrui, des limites à ma propre liberté. Voilà le contresens! La seule obligation que connaisse la liberté est de contribuer à la liberté de tous, d'être pour tous.

Et, cependant, dans les classes Freinet, on a voté des règlements pour sanctionner ceux qui font les fous ! Erasme, humaniste, vieil érudit, sors de ta tombe et brandis ton éloge de la folie !

L'harmonieuse nature n'est pas faite pour des milliards d'hommes. Ceux-ci ont à faire leur place, modifier à leur profit. L'imagination collectivement cultivée permettra seule dans ce secteur, la réalisation du programme: "ni Dieu, ni maître, ni tribun".

2° **DANS LE SECTEUR SECONDAIRE** (artisanat, industrie)

"changer l'école,
souffler sa
forge"

Pour donner valeur à ses produits, le secteur primaire pénètre, par artisanat ou industrie, le secteur secondaire des activités humaines. Or, les lycées modernes ou techniques ont été faits pour ce secteur, obtenus par la classe ouvrière lasse, depuis plus d'un siècle, de devoir faire appel au patronnat pour souffler sa forge.

Victor Hugo annonçait fièrement: "une école qui s'ouvre, c'est une prison qui se ferme". Les jeunes et les événements ont ajouté à la phrase un appendice déplaisant: "...sur les enfants déshérités." L'échec n'est pas imputable à la renaissance imprévue, grâce à la machine-outil, de l'artisanat; car le socialisme étatiste le connaît aussi, il a produit ses programmes, sa hiérarchie, ses sélections.

Sociétés de consommation et de pénurie ont en commun de borner la contestation ouvrière aux temps et cadences de travail, au juste salaire de la dépendance.

Une société de production chercherait-elle à produire selon les besoins ressentis; le transfert des entrepôts de la sortie, où ils permettent à la réclame de provoquer un besoin artificiel, à l'entrée du secteur secondaire, où les produits bruts attendraient l'adaptation technique de la demande aux possibilités de l'offre, en serait le signe.

Cela s'est déjà produit épisodiquement, et l'on a refouillé les terrils et les dépôts de stériles des mines. Dans cette société, l'école a une finalité économique: préparer outre les relations entre hommes, celles entre hommes et machines et produits quasi bruts. Elle n'exclut pas l'école humaniste: "apprendre à apprendre", "tête bien faite", "vos classes sont finies, vos études commencent". Par contre, elle ne tolère pas aux petites des grandes écoles, préparation où règne, à chaque stade, une axiomatique simpliste à oublier au stade suivant. Elle sépare les statistiques des probabilités. Les premières expriment en langage général des faits distincts et indépendants à l'origine; les secondes prévoient, d'après le schéma logique du tout ou rien, du "zéro" nul et du "un" complet dans une qualité. Le raisonnement probabiliste est plus simple que la constatation statistique, même en renonçant -ce qui est indispensable- au postulat d'indépendance des coups joués.

Les règles sont-elles nécessaires ? Dans la pratique sociale ou physique, c'est le fait exceptionnel qui est le plus porteur d'informations, souvent d'énergie. Les probabilités risquent, par sa faible fréquence, de le marquer. Nous ne voulons pas introduire, avant expérience, un facteur correctif.

L'école, nécessaire au secteur secondaire, pour que chacun puisse souffler sa forge, repose sur deux rangées de pivots: d'une part les outils de communication (mathématiques ou linguistiques), et d'autre part les moyens de recherche biologique, chimique, physique, mathématique, littéraire, picturale, musicale, philosophique. Une troisième assise manque, car le secteur secondaire ne se pilote pas lui-même.

.../...

3°

DANS LE SECTEUR TERTIAIRE OU "RELATIONNEL" (commerce, transports, tourisme, recherche, administration)

Le trivium

①

Inadaptée aux mises en valeur des produits du secteur primaire, à l'autogestion des industries du secteur secondaire, l'école ignore, plus que celle du moyen-âge, le monde des relations, l'hyper-trophie du secteur tertiaire.

La philosophie est la réflexion sur toutes les activités mentales de l'individu et de l'espèce humaine. Les programmes en ont fait un amas hétéroclite dont il a bien fallu restreindre le coefficient à l'examen. Demander qu'elle soit remise à l'une des premières places (il n'y a que des premières places dans une école libre) n'est paradoxal qu'en apparence, mais suppose qu'elle soit centrée sur la critique des connaissances, ou plutôt de la connaissance.

La physique scolaire est, comme les mathématiques anciennes, un conglomérat de membres épars que le hasard expérimental, ou supposé tel, fait aborder dans le désordre. Les forts tempéraments pédagogiques y voient une progression qu'ils savent rendre tangible en classe terminales, celles qu'ils affectionnent. Le malheur est que le dégoût a surgi bien avant. Ceux qui installent un téléphérique savent qu'il faut présenter à la station de départ une vue caractéristique de la station d'arrivée. La nouvelle physique est née en 1900 d'un raisonnement thermodynamique certes parfait, mais depuis obscurci par des vulgarisations et, il faut le dire, des divagations. L'inégalité, car on peut les réduire à une, d'Heisenberg permet dans le cadre suffisant de la relativité restreinte (espace avec quatre dimensions d'espace et quatre dimensions d'impulsion) une expression fort claire: l'énergie mise sous forme ondulatoire, rapportée à l'énergie mécanique ordonnée ou désordonnée est dans un rapport inférieur ou égal à un. Le triple but de la physique (analyser en facteurs l'énergie mécanique, fixer les variables de l'énergie ondulatoire, établir une correspondance permettant de passer à volonté de l'aspect corpusculaire -atomistique généralisée- à l'aspect probabiliste -mécanique ondulatoire générale-) étant défini, la liberté à l'intérieur de ce cadre peut être rendue.

Le livre de Monod sur le hasard et la nécessité a soulevé bien des tempêtes et d'assez stupides railleries. La aussi, la constatation de base est simple: la vie est apparue en l'absence d'oxygène libre, et des cellules très primitives d'une stabilité génétique remarquable, continuent leur vie anaérobie. La vie qui nous intéresse le plus rejette l'oxygène, brûle l'hydrogène acide, décarboxyle au point de vue chimique et, génétiquement, différencie les cellules d'un être vivant, conserve les caractères utiles acquis. Le comment chimique et le comment génétique font de moins en moins de discussions, mais là n'est pas l'essentiel. Là aussi, le problème aigu, central, étant posé, la liberté des propositions, des recherches, des inventions, peut être rendue.

Ce nouveau trivium, philosophie, physique, biologie, oppose à l'école de la peine, de la sélection, de l'échec, celle du plaisir et de l'élégance, de la tolérance active. Un pilote utilise plus les signes que les énergies, juge plus qu'il n'agit. L'humanité s'est donné les moyens d'être ce pilote abstrait dont les robots concrets matérialisent les ordres. Pour le mandarin qui avait loisir de détruire le monde, il restait encore à supprimer le bouton de commande. C'est fait.

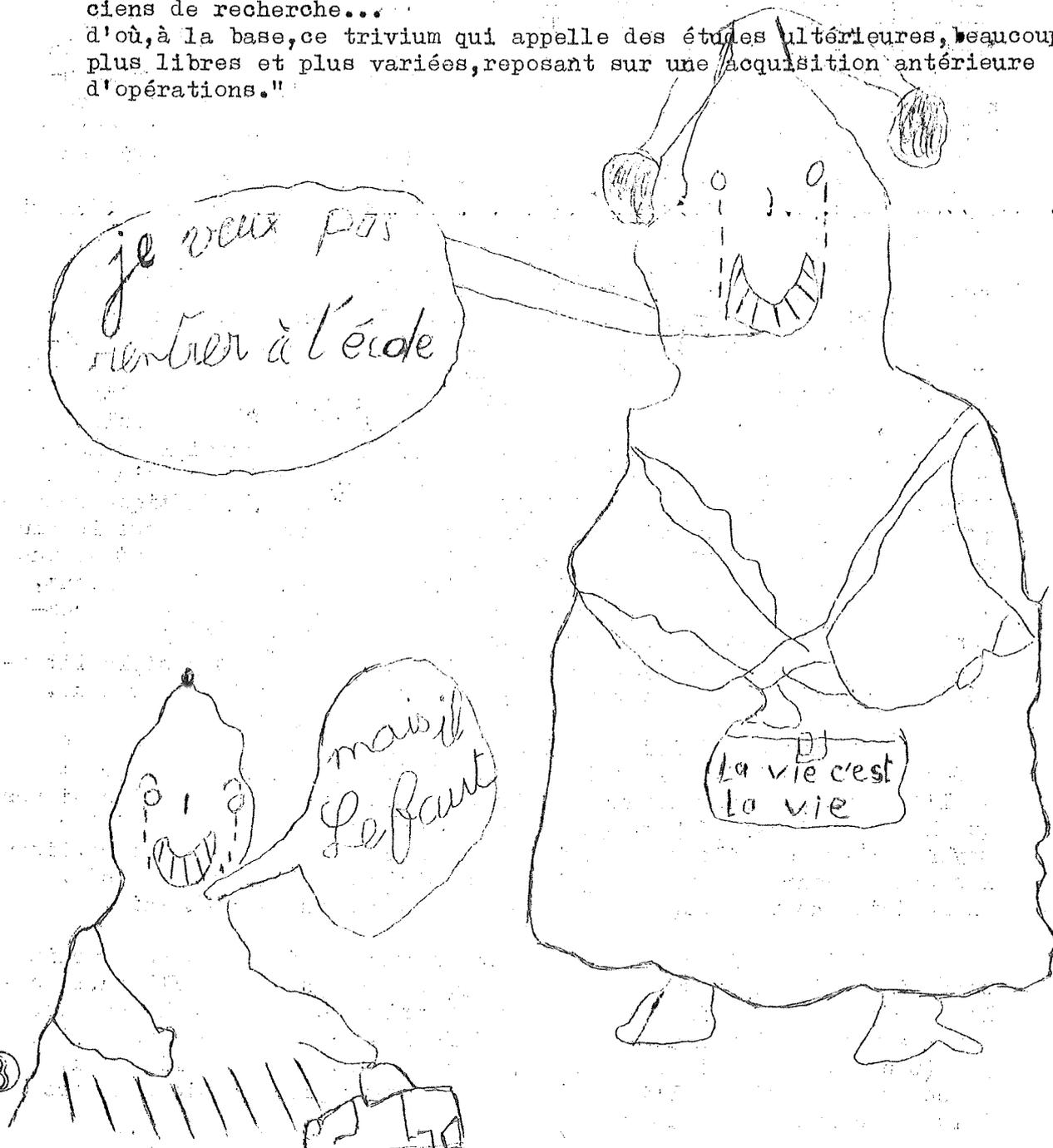
Notre école doit suivre. Comme l'âme du tacheron ne saurait convenir à l'ouvrier du 20^{ème} siècle, nous refusons, comme Illich, l'école de réplique, mais, sans faire une confiance aveugle à la nature, faussée par le milieu, de l'enfant. Celui-ci crée beaucoup mais retient peu (peut-être est-il culpabilisé par les adultes.) Il réalise peu, parce qu'il substitue l'image à l'objet devenu plus précieux d'être informe, ou informel plutôt.

Notre proposition ne saurait se présenter comme un dogme ou une loi de la nature. Nous avons dû entrer un peu dans le détail pour suggérer qu'une école libre n'est pas pour autant privée de principes de gestion. L'anarchie, c'est le refus des autorités, toutes les sont, illégitimes, ce n'est pas la prolifération cancéreuse. Proposer nous est apparu une ardente obligation devant un désarroi général.

Pierre DUPRAT
Haut Gillardeau - Saint André du Bois
33490 - SAINT-MACAIRE

Et Pierre Duprat rajoute en commentaire: "...pour une esquisse de l'école, telle qu'elle peut être avec ses contraintes, ce n'est plus un travail individuel que l'on peut faire. Alors, réfléchissons au problème, tout en sachant qu'il n'attirera que des ennuis, dénoncé par les uns comme réformiste, comme destructeur par les autres."

① "Je lui ai donné le titre d'un trivium à la suite d'un article du bulletin de l'Union des Physiciens sur les inégalités d'Heisenberg. L'articulation du raisonnement déterministe au double ensemble probabiliste-statistique ne peut être la seule affaire des mathématiciens de recherche... d'où, à la base, ce trivium qui appelle des études ultérieures, beaucoup plus libres et plus variées, reposant sur une acquisition antérieure d'opérations."



ECREPAGE

et ... Coercition

Get main Raux

L'école, comme elle est conçue chez nous présente des inconvénients graves pour l'enfant.

- Elle ne lui permet pas la confrontation directe avec le réel.
-donc elle ne corrige pas l'injustice sociale.

C'est seulement au contact de ce réel que l'individu se situe et s'épanouit. Le milieu familial non aidant l'intelligence n'est pas stimulée; si l'école ne permet pas non plus l'appréhension du monde, la réflexion sur le réel, l'enfant risque d'être un "débile".

- Elle ne permet pas la relation avec les autres; relation et confrontation avec les copains, relation directe et simple avec l'adulte. La récré est le seul moment de communication, mais elle n'est ni stimulée, ni réfléchie.

- Elle se débarrasse de ceux qui lui pose des problèmes:
-discipline ou non-travail. Elle a inventé tout un système ségrégatif

classe de section I
" de section II
" de " III
" de SES et même

là encore, on trouve à écrémer.

- Elle a inventé tout un système coercitif pour effrayer les enfants et les parents et obliger les premiers à passer par où elle veut

sanctions ... récompenses
examens
notes

ALORS, pauvre couillon de maître FREINET !

tu te bagarres avec tout ça ...
tu avances, tu libères, tu jubiles

ET PUIS ... tu réajustes, tu doutes,

tu recules, tu te crèves avec des gosses qui trouvent où se défouler,
ou bien qui n'ont plus envie de rien entreprendre,...

Et puis tu fais ton analyse:

D'accord avec Jean: si je ne peux apporter plus, au moins il restera que mes gosses sauront mieux se débrouiller seuls, ne se laisseront pas avoir si facilement, sauront trouver des sources de bonheur dans la prise en charge de leur vie, même difficile. C'est vrai, et c'est énorme.

Mais, ils ont le BEPC... C'est pas si important qu'on le fait miroiter, mais ça compte pour eux et les parents... Et puis ça ne compte pas autant toujours-on n'accepte plus parfois les "bachotages" qu'on avait convenu ensemble de faire.

Et de remonter la mécanique. HEUREUSEMENT, IL TE RESTE

et de rouspéter...
Alors qu'on aurait
tellement envie de
faire autre chose.

ENCORE DE L'ENTHOUSIASME. QUAND TU
N'ES PAS TROP FATIGUE, tu reprends confiance
tu trouves des raisons d'espérer, tu penses
au gosse...

Comment s'opère le "TRIAGE"
en fonction du MARCHÉ du TRAVAIL
dans le mode de production
capitaliste -

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

(Mode de Production Capitaliste)

Marché du travail - Diversification croissante des emplois -

Nécessité d'adaptation des individus aux emplois disponibles -
(exigence de qualification individuelle)

Nécessité d'un Triage, aux fins
de répartition et de mise en place
des individus, sur le marché du
travail.

Apparition d'une pratique technique
(psychotechnique)
visant à la détermination de la
qualification individuelle.
(Idéologie des aptitudes)

INSTITUTION SCOLAIRE PRIMAIRE OBLIGATOIRE

Imposition d'une NORME de progression
scolaire - (exigence de qualification
minima - formation de l'élite)

Apparition du retard et de l'échec
scolaires (Groupe α -normal)

Nécessité d'une minimisation du groupe
 α -normal - à l'intérieur de l'institution
scolaire - (formation de l'élite)

TRIAGE IMMÉDIAT

Institution progressive
d'un réseau de prise
en charge des individus
dont l'échec scolaire est
considéré comme motif
exclusivement par des
déficiences somato-psychi-
ques manifestes -
(déficients sensoriels et
ariérés profonds)

TRIAGE MÉDIAT

Intervention déterminante de
l'idéologie des aptitudes
individuelles (exigences de
la qualification)

Apparition d'une pratique
technique de dépistage
(psychométrie) visant à la
détermination des aptitudes
intellectuelles

Institution progressive d'un
réseau parallèle pour les
résidus du groupe α -normal.

certes ... Un schéma de plus, mais
ça peut aider à faire le point
provisoirement -

LE PERFECTIONNEMENT

UN GHETTO

Guy GOUJON 5/9/73

De même qu'on parque les vieux dans des maisons de retraite, les débiles mentaux dans des hôpitaux psychiâtriques, les nourrissons dans des crèches, les objecteurs à l'office national des forêts, les jeunes dans les casernes, les délinquants dans les prisons, ...on sépare les déficients intellectuels (ou étiquetés comme tels, et pour ne citer que ceux que je connais un peu) des enfants dits "normaux", et on les met ensemble, à part, pour être "récupérés". Cela me semble un alibi. Je les considère comme des victimes de la ségrégation.

Nous, enseignants spécialisés, nous en recevons une quinzaine, et nous nous chargeons de faire un miracle. Nous nous retrouvons avec un amalgame de gars qui n'arrivent pas à résoudre leurs problèmes, et qui, au contraire, voient leurs difficultés relationnelles exacerbées par la pauvreté, l'indigence du milieu humain dans lequel ils se sentent relégués. Nous devons faire face à une succession de conflits qui empêchent la réalisation de projets collectifs. L'ambiance de la classe, l'ensemble des déficiences rassemblées, concentrées, ne permettent pas à l'individu affaibli, handicapé psychologiquement, familialement socialement de s'accrocher à un autre être plus fort, plus équilibré, de prendre exemple ou référence, appui ou conseil. C'est un milieu stérile, débilitant.

En classe de perfectionnement, l'enfant se trouve en face de miroirs; il se voit amplifié, déformé dans chacun des autres. Il n'y a rien d'enthousiasmant à retrouver ses défauts, ses manques tout autour de soi.

Quinze débiles ou révoltés scolaires et sociaux, c'est un groupe hétéroclite qui tire à hue et à dia, qui ne peut pas évoluer en tant que groupe. Il ne peut que se heurter, s'entrechoquer.

Les personnalités vont essayer de s'affirmer au détriment des autres, mais non rassembler les pauvres ressources pour s'en sortir ensemble. On y cultive l'individualisme, l'égoïsme. Qui va pouvoir sortir de sa coquille pour aller vers l'autre? Dans le meilleur des cas, seul l'adulte peut jouer ce rôle émancipateur, de recours. Mais, il est privé de l'appui que pourrait lui apporter l'interéducation, l'entraide, la coopération.

Il n'y a pas de vie commune: chaque ado vit pour lui. La vie coopérative est au dessus de ses possibilités. Les autres, il s'en fout. Il se désintéresse de ce qui se passe hors de l'école, et dans l'école

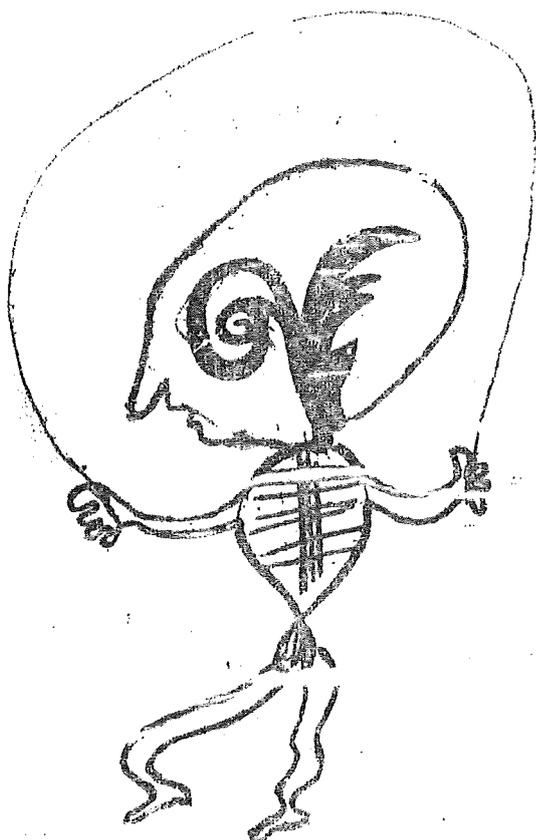
et même dans la classe. De plus en plus, je suis persuadé que l'enseignement spécialisé, conçu comme il l'est actuellement, est un ghetto.

Je vois, dans ces classes d'adolescents, déficients intellectuels, le résultat de la démission des adultes enseignants, qui préfèrent leur tranquillité à une tâche vraiment éducative dans la solidarité. Ce serait très éducatif et enrichissant pour les deux parties que de faire prendre en charge par la collectivité-classe, le débile de la classe. Les enfants normaux savent aider le déficient à résoudre ses difficultés, l'encourager, l'associer à leurs entreprises. Au moins, en classe, ses difficultés relationnelles devraient trouver un milieu aidant, compréhensif, dynamique.

Bien entendu, il faudrait que les impératifs de rendement, d'efficacité, les projets d'intégration à la vie sociale urbaine, industrialisée, laisse la place au souci de l'individu découvrant, organisant et agissant dans le milieu de vie.

J'ai la sensation de cautionner le système éducatif basé sur la ségrégation, en m'efforçant de rendre ma classe-atelier vivable, plus vivable que les classes normales. J'ai le sentiment d'accorder un sursis à ces adolescents, et de ne pas agir pour que les "normaux" contestent cette ségrégation, et sentent la solidarité qui devrait unir tous ceux de même génération (et aussi les autres) pour vivre ensemble.

La lutte des classes s'installe déjà, mais au profit de qui ???



Guy Goujon

9, rue Debussy
33400 . Talence

Quelles ORIENTATIONS ...

Pour Changer l'école

[forces et limites de la
"Pédagogie FREINET"]

①

Dans le secondaire, il y a toujours une incompatibilité entre les techniques de la Pédagogie Freinet et la structure des établissements.

Mais, les élèves du secondaire accusent non seulement le secondaire qu'ils vivent, mais le primaire vécu avant.

La Relation "INSTITUTEUR-ELEVES"
ou la Relation "PROFS- ELEVES"
ne sont pas les mêmes.

G. — On est bien avec nos gosses, mais il faut quand même réfléchir à la finalité.

L. — Nous, quand on se sent bien, c'est exceptionnel. On en ressent d'autant plus l'absurdité le reste du temps. Pour retrouver cette sensation, on foutrait le camp. Mais, les élèves rappellent au devoir; le prof aussi de temps en temps car il y a les examens.

X — Il ne s'agit pas de condamner l'école, mais de définir une action dans l'école.

G. — Nous, (du circuit perfectionnement), on est en dehors de la série : examens ...etc

D. — Etes-vous encore dans l'école ?

G. — On est avec les inadaptés, ceux qui sont rejetés par l'institution... On constate que les élèves des classes de perf. sont moins révoltés que ceux des classes de transition, qu'ils s'adaptent mieux dans les stages professionnels.

On est bien, mais...

on favorise l'épanouissement, mais...

on est à côté de l'école.

D. — C'est de l'énergie perdue. Fait-on quelque chose dans l'école, ou en dehors de l'école?

"Si on faisait une école privée..." Les instituts Freinet; en se mettant en dehors de l'école changent-ils l'école? Ne se dispersent-ils pas en de multiples isolats?

G. — Il y a Douvres! il y a des isolats. Peut-on faire autrement?

D. — Se battre ! Où on est, quoi faire pour changer l'école?

G. — Peut-on changer l'école sans changer le reste? C'est pourquoi on a fui.

F. — S'isoler, est-ce ne rien faire? Tous ceux qui ont milité ont toujours visé à changer l'école en favorisant l'expression libre, le tâtonnement expérimental.

D. — Tu agis sur des individus, et non pas sur l'institution.

F. — Ce n'est pas par hasard qu'après Mai-68, l'orientation de l'école a changé.

23

- D— Le système a craqué en 68 sans que Freinet y soit pour rien. On a pris les techniques Freinet pour se dépanner.
- F— La révolution a été faite; elle reste à exécuter. Le système a craqué; il a dû adapter des techniques comme l'expression libre: voir instructions.
- D— Ce versant moderniste des instructions a toujours existé.
- K— Il y a un siècle, on trouvait déjà cet aspect dans les instructions.
- F— Maintenant, dans les stages, la demande est de toujours partir de l'enfant.
- K— Des thèmes sont aujourd'hui avancés partout; par exemple : le principe de l'autorité remplacé par celui du partage de l'autorité; c'est adopté dans l'industrie, parce que plus rentable. Même l'autogestion, la prise de responsabilité sont très appréciées parce que très rentables.
- F— Récupération !
- D— Non. C'est un modernisme pédagogique de droite.
- F— Rogers a été récupéré par l'industrie; mais, il faut faire confiance aux gens à qui on a permis de s'exprimer librement pour faire quelque chose là où ils seront.
- D— Fais-tu cela dans les S.E.S., Classes de Perf. etc..? Il faut se recentrer sur la totalité du problème, ne pas se laisser envoyer sur des voies de garage où les techniques vont éponger les problèmes. Si, nous, on avait de telles sections, on s'y dirigerait peut-être par ras l'bol ! On est isolés .
- G— Ceux qui sont groupés font-ils plus ?
- D— Ils font comme vous.
- G— Quand je ne pourrai plus supporter, j'irai faire autre chose.
- D— Avant ça, réfléchissons si nous ne pouvons pas faire autre chose.

<p>POUR CHANGER L'ECOLE, 2 TYPES DE REPONSE :-LA REPONSE AFFECTIVE et -LA REPONSE POLITIQUE .</p>

- K— Ne pas supporter : c'est notre réaction affective. La réponse affective à l'insupportable, c'est: "je vais ailleurs". La réponse politique, c'est: "on se groupe, et parce que c'est insupportable, on ne part pas.
- D— C'est le débat entre ceux qui restent à l'usine, et ceux qui vont élever des chèvres. Ce sont des réponses affectives et individuelles.
- K— La raison du mode affectif chez les instits Freinet est peut-être la suivante: leur boulot à l'école, c'est l'essentiel de leur vie. Il en résulte angoisse panique, vulnérabilité parce qu'on est tout entier dans sa relation avec les élèves. Il y a un problème de distance à prendre avec l'enseignement; et ce problème m'a semblé très important chez les instituteurs Freinet.
- G— On a choisi Freinet, parce qu'on était très affectifs en somme ??????????????
- K— Ce serait très intéressant de travailler à cet égard sur des techniques inutilisables à l'école. Faire des choses dont les gens ne se disent pas immédiatement: "que pourrai-je en faire avec mes gosses ?". Respirer pour soi; s'aérer !

- F___ On cherche toujours à apporter plus aux élèves, même sans être Freinet.
- D___ J'ai souvent eu l'impression que: être au mouvement Freinet c'était y consacrer tous ses loisirs en retrouvailles.
- G___ Le besoin de se retrouver, les retrouvailles: c'est quelque chose d'important du point de vue personnel.
- F___ Mais enfin, les copains travaillent dans de multiples directions: politiques, syndicales, familiales; l'agrobiologie par exemple.
- D___ Y aurait-il une comparaison à faire entre les manières dont vous vivez la classe et les communautés d'agrobiologie?
- G___ Je suis venue à Freinet, parce que on peut se retrouver en communauté pour travailler quelque chose.
- K___ On ne peut pas se contenter de la tentative de permettre aux enfants de s'épanouir dans la classe. Les enseignants Freinet posent de la même manière le problème de l'épanouissement de l'enfant et celui de l'épanouissement personnel qui tous deux doivent se faire en classe.
- F___ Non, ma vie s'épanouit en plusieurs pôles.

**POUR LES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE,
LA MISE EN CAUSE EST AIGUE .**

- K___ La mise en cause des enseignants du secondaire est très aigüe, car elle se situe sur ce double plan: épanouissement personnel et épanouissement des élèves avec en plus, des relations avec les collègues et avec l'administration.
- D___ Jean LeGal dit en gros: " Je suis pour l'école, car j'y entretiens des relations privilégiées avec mes gosses ". Nous, on ne peut pas être d'accord avec ça; ce n'est pas notre réalité.
- L___ Pour nous, la situation est conflictuelle de tous côtés. Il y a parfois des petits moments...et puis, tout recasse.
- K___ Les problèmes avec nos élèves nous confrontent toujours avec les autres profs, mais jamais ouvertement sauf, exception, ces jours-ci...il ne faut pas laisser passer ces coups-là.

explication: Dans un CES de Saint-NAZAIRE, un collègue apprenant lors du conseil de classe que cette classe de 3ème avait refusé d'élire des délégués, a rejeté la responsabilité de cette attitude de "mauvais esprit" sur des collègues qu'il a nommés, et qui ont eu tout ou partie de ces élèves au cours des années précédentes. Etaient témoins: un collègue plus ou moins d'accord sur cette idée et qui ne l'a pas contredit, et un collègue nouvellement arrivé... qu'il s'agissait d'informer dans la bonne direction, bien sûr, contre ME, YD et C. Pas de veine, le conseil de classe est une instance administrative officielle, et le nouveau collègue a réagi par des démarches officielles. C'est en cours...interrompu par les vacances

- D___ Vous, vous pourriez demander des crédits supplémentaires; vous pourriez bonifier votre petit monde avec de l'argent.
- G___ Non. On a compris!

- F — On a aussi des problèmes avec les inspecteurs, avec les collègues. Mais bien sûr, on a quand même les gosses la journée entière.
- D — L'action de LeGal peut favoriser l'écoute. Chez nous, par contre, l'école excite tant l'agressivité qu'on ne peut pas accepter ce qu'il dit.
- G — Jean défend la lecture et l'écriture en tant que moyens de libération.
- D — La lecture et l'écriture ont été répandues avant l'existence historique de l'école.
- L — Le lire et l'écrire sont le fait des sociétés hiérarchisées. L'introduction de l'obligation de lire et d'écrire, dans des sociétés primitives parfaitement égalitaires, amène toujours la hiérarchisation de ces sociétés.
- F — A quoi va servir le lire et l'écrire? Il faut y réfléchir. D'un autre côté, il faut bien gagner sa croûte !
- G — On accepte ce problème du lire et de l'écrire! Mais, ça va jusqu'où ? Pensons à tout ce qu'il faut ingurgiter de force !
- F — J'ai eu des directives: il faut apprendre à nos gosses à lire un ordre.
- K — Tu as touché au point qui fait problème: on ne peut isoler les idées de base et bonnes de l'idéologie de l'école. Dans d'autres sociétés, on apprend les idées de base sans quelque chose d'aussi compliqué et coûteux que notre école.
- X — C'est une remise en cause de l'école.

POUR BEAUCOUP, DANS ET EN DEHORS
DU MOUVEMENT FREINET, le problème
institutionnel et idéologique
EST EVINCE .

- D — J'ai fréquenté le Mouvement Freinet quand je n'étais plus compris au conseil intérieur du lycée, au syndicat...etc. Je m'y retrouve maintenant dans la même situation marginale. C'est ce qui est arrivé encore avec "la quinzaine de créativité"; il y a une mésentente fondamentale.
- K — Tu demandes une clarification entre la manière humaniste et individuelle de poser le problème de l'épanouissement de l'enfant, et la manière sociologique. Quelles sont en fait les fonctions de l'école? Est-ce de reproduire et légitimer les rapports sociaux tels qu'ils sont?
- D — Aux discussions ne participent qu'une petite partie des pédagogues Freinet. Le climat est aussi défini par la masse des gens du Mouvement.
- G — Il y a de grands progrès et de moins en moins de monde partout.
- D — La vieille garde Freinet s'est réduite.
- G — Voir l'Educateur, la revue du mouvement. Cette année, son contenu me semble changé.
- D — S'il y a mouvement, et s'il va dans une ligne différente, il faut qu'il concentre toutes ses énergies sur cette ligne.
- G — Jamais ! on ne peut pas tous en être au même niveau !
- D — L'an dernier, il y a eu cassure dans le groupe Nazairien
- F — Même sur l'esprit de la quinzaine de créativité, on ne se comprenait pas fondamentalement; à plus forte raison, les autres copains.

- D___ On a voulu les entraîner... et ils n'ont pas voulu !
Il y a des directions différentes; par exemple: les techniques, et la critique institutionnelle.
- K___ Dans le lycée, au conseil d'enseignement du Français, un problème concret s'est posé: les élèves du technique sont interrogés par des profs de lière-classique et sur des critères différents des critères habituels pour les profs du technique. A la réunion, il y avait comme par hasard, les deux rangées de profs face à face; les uns en cravatte et les autres pas. Il y a eu une discussion technique; mais en fait, l'opposition sous-jacente très forte (opposition idéologique) a fait débouché sur un grand silence glacé.
Il y a des gens qui sont bien dans leur boulot avec des techniques traditionnelles; il y a des gens qui sont bien dans leur boulot avec les techniques Freinet. Pour les uns, comme pour les autres, le problème institutionnel est évincé.
- G___ On a toujours remis en cause l'institution.
- D___ La remise en cause peut être révolution.
- K___ Traduction personnelle de ceci: ma suppression en tant que prof... Peut-on l'assumer? Voir dans les discussions sur les "IO%"... "Je ne peux pas faire autre chose que ce que je fais"... avec des airs de panique.
- D___ Les instits Freinet veulent bien réapprendre tout, mais, peuvent-ils se remettre en cause en tant qu'enseignant?
Les profs de maths disent "notre révolution est faite" l'analyse institutionnelle du rôle des maths dans l'école a été rarement faite.
- L___ Les élèves ne remettent pas les maths en question.
- K___ Les maths modernes sont-elles mieux, parce que centrées sur l'enfant ou... parce que plus centrées sur l'industrie?
- D___ Conclusion: il faut passer de la psychologie à la sociologie.
- K___ Après avoir eu comme prof l'un de nous, les élèves disent: "c'était vachement bien, mais on n'a pas su répondre; on a compris trop tard.
- F___ Les élèves sont également à l'aise dans d'autres conditions; en arrivant chez nous, ils ne se sentent pas forcément mieux. Il faut un long temps de déblocage.
- K___ Vous avez un an; Nous, on a un an par semaine.
- D___ L'analyse doit rester la même.
- G___ Peut-on faire plus... et quoi?
- D___ Doit-on dynamiser... ou dynamiter le système?
Pour le dynamiter, il faut être fort. Je ne sais pas si c'est cela qu'il faut faire. Pour envisager une action valable, il faut faire une bonne analyse du système.
"j'ai été utile, parce que j'ai servi à untel!"...
Il faut abandonner ce type de raisonnement; il faut être utile politiquement. Quand j'ai libéré un gars, ce n'est pas vrai que j'ai attaqué l'institution.
- G___ J'ai besoin de me raccrocher à des choses comme ça.
- K___ La réflexion politico-sociologique peut amener à des prises de position. Par exemple: une attitude de non-écoute dans un but de provocation a fait démarrer la classe qui ne démarrerait pas quand on proposait l'écoute. Je suis dans une situation contradictoire; les enfants sont dans une situation contradictoire; il faut éclairer tout cela. L'attitude bien huilée des maîtres Freinet peut estomper cela.

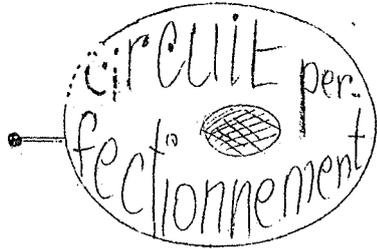
PASSER A L'ACTE !

- F___ La douche écossaise existe partout. Il faut l'aborder par le biais politique.
- D___ Un type d'action institutionnelle: ne pas aller aux examens. Or, jamais aucun mouvement n'a fait ça.
- F___ Le passage à l'acte est toujours un problème. Les gosses sont pénalisés si on bloque l'examen. De l'intérieur de l'école, on peut modifier le système, pas le changer.
- K___ Ce qui est faisable à l'école, on ne pourra jamais le préciser du simple point de vue des techniques. Il faut examiner politiquement ce qu'on peut faire à l'école.
- F___ La réponse : c'est la pédagogie de l'expression libre, la communication... C'est la priorité à faire dans les choix; ça débouchera dans une communication avec l'extérieur.
- L___ Un prof de maths ou de techno n'a rien à écouter de ses élèves.
- K___ La prinité ne pourrait-elle pas être une action nette envers tels ou tels profs ?
- F___ Envers des instits aussi... se battre avec eux sur des positions bien claires, bien définies.
- D___ Les camarades communistes ont un type de réponse difficilement réfutable à la créativité etc... La critique est facile de la non-directivité et autres. Il y a une idéologie bourgeoise véhiculée par la non-directivité; les bourgeois la supportent mieux que les fils d'ouvriers. Les plus favorisés tirent plus profit des classes Freinet d'après les enquêtes des psychologues. Donc, on n'est pas sorti de l'institution telle qu'elle était. La classe Freinet dynamise les meilleurs; la classe traditionnelle les freine.
- K___ Dans les tests d'appréciation, il y a par exemple, le test de la boîte à assembler. Parmi les solutions possibles, la voie conceptuelle est valorisée. Mon travail d'enseignant peut avoir une influence sur la voie choisie par l'enfant.
- G___ Assez réfléchi !

① Cette confrontation a eu lieu sur le secteur de Saint-Nazaire, et entre des enseignants du CIRCUIT PERFECTIONNEMENT (G.F.) et des enseignants du CYCLE SECONDAIRE (L.D.K.)

Qu'en
PENSEZ-VOUS?

Une école qui démunit les jeunes



à force de trop les
isoler et de trop les
gâter- ←

quelques années dans une école du circuit perfectionnement, et du niveau "professionnel" ont entraîné les remarques qui suivent. Cette école est considérée comme un établissement pour "débiles légers", et est conçue pour des gars uniquement et, avec internat 12-16 ans.

Il ne faut pas nier l'existence de quelques progrès, ou la richesse de quelques tranches de vie. Il faut entendre S... parler de son père agriculteur qui vit et travaille chaque jour avec un crédit de deux millions pour payer son tracteur. Il faut voir L... graver sur la pierre, le détail du museau de son singe ; entendre D... imiter tel ou tel au magnétophone ; écouter J... parler de la fête du boudin qui se maintient dans son village. Il faut suivre les efforts de T... qui tente d'en terminer avec sa division à deux chiffres ...etc.

Mais, nous en connaissons beaucoup qui ne croient plus en eux; qui ne parlent plus, car ils ont pris l'habitude qu'on parle à leur place; ils ne dessinent plus ou ils ne chantent plus, car, pour cela, ils croient qu'il faut avoir le "DON" qu'ils n'ont pas ; ce don qu'ont les artistes, croient-ils ; ces artistes que leur montre la télé et qui les éblouissent et les normalisent.

Et c'est dur de redonner confiance à un groupe de jeunes, quand chacun s'est toujours trouvé le dernier ou le déclassé, le rejeté ou l'ignoré, le caractériel ou l'apathique, le démuni ou l'handicapé.

En y regardant de plus près, cette école a beau être équipée d'ateliers ou de vraies machines, elle n'est en fait que le prolongement de la même école où ils ont vécu les rejets, reçu les engueulades, connu mille punitions, ressenti l'humiliation ; une école qui ne les a point tiré d'affaire en lecture ; écriture , calcul ,...

Beaucoup en ont marre de cette école où ils se traînent depuis une douzaine d'années, par obligation. Le bilan leur apparaît si maigre parfois qu'ils se mettent à douter d'eux-mêmes et de leurs possibilités (I).

ON CHERCHE POUR CHACUN...

En effet, on passe dès lors la plupart de son temps à rechercher pour chacun la meilleure approche possible pour les ré-amorcer.

En Maths, par exemple : on veut arriver à faire comprendre à T... qu'il n'est pas plus con qu'un autre, qu'il peut donner sa part dans le travail en cours. Mais, il refuse; il pense à autre chose.

"Si, je t'assure; ensemble, on va réussir à trouver. Allez, vas y! regardes un peu le plan du guéridon, et dis nous si tu vois un truc pour construire le motif géométrique? "

T... ne bronche pas ; il ne croit pas, semble-t-il à l'utilité de ce genre de travail.

"De toute manière, dit-il, quand on sera chez un patron, on n'aura pas ça à faire; c'est pas nous qui ferons les plans ou les tracés...ou, si on a les faire, on nous dira bien comment les faire... et puis, de toute manière, on n'est pas capable de faire ça."

Ca se précise . D'après lui, les uns ont pour travail de penser; et lui n'est bon qu'à exécuter ce que les précédents ont pensé pour lui; et c'est à cela aussi qu'on doit le préparer. Il accepte la division du travail telle qu'elle existe actuellement, et sa place d'exécutant. Et, surtout,...il se prend pour un incapable. Il ne peut pas. il ne peut plus. Il a perdu confiance en lui. C'est peut-être l'excuse qu'il trouve (qui la lui a soufflée?) pour justifier son comportement de refus ou de laisser-aller. Mais, cela révèle autant le contexte psychologique dans lequel il est engagé , et dont il a de plus en plus de mal à se libérer.

De même, en Lecture, et en écriture, je sais que B...et M... sont en assez grande difficulté à ce sujet. Je les ai déjà aidé plusieurs fois à écrire des histoires, des observations. Je leur propose d'écrire ce qu'ils racontaient sur les pêcheurs de civelles ou la vie sur le port. Ils pourraient envoyer leur texte à leur correspondant ou le tirer pour le journal; ou bien ils pourraient en faire un montage-diapo ... Mais, le démarrage est difficile. Ils essaient bien d'écrire quelques mots, quelques bouts de phrases. Mais, qu'est-ce que c'est que deux lignes par rapport aux textes des autres gars de la classe? Alors, ils s'arrêtent...Je les aide une nouvelle fois à compléter leur histoire avant que l'intérêt ne tombe. Le résultat est certes apprécié des copains de M... et de B... Mais, je note peu de progrès en lecture et en écriture. Les méthodes d'apprentissage en ce domaine ne manquent pas; et elles concernent le plus souvent les enfants de 6 à 10 ans.Or, à 14-15 ans, on ne peut plus jouer sur l'atmosphère de spontanéité et de complicité entre le maître et les enfants de 6 à 10 ans. La personnalité et la part du maître ne sont plus les leviers essentiels de l'apprentissage.

POUR RELANCER LES GARS, POUR LES FINANCIER, IL FAUT CHERCHER LA AUSSI, D'AUTRES POINTS DE REPÈRES QUE CEUX QUI ONT SERVI AU JEUNE AU COURS DE SA SCOLARITE (2).

Mais, allez donc convaincre de l'intérêt de la nécessité d'apprendre à lire et à écrire, quand l'environnement n'incite guère à déculpabiliser, à effacer l'échec, et à surmonter la difficulté.

Tout se passe autour d'eux et entre eux pour qu'ils se suffisent de la bande dessinée, du flash publicitaire, de la phrase stéréotypée, du dernier film policier, de la télévision de Guy Lux, des onomatopées...

30 Pour ces mêmes raisons, combien de travailleurs à la porte des usines lisent eux-mêmes et complètement les informations qui sont affichées ou les tracts qui leur sont distribués? Mis à part "Télé-7 jours" ou les romans photo

quels sont les lieux de lecture qui pourraient inciter le jeune à poursuivre son apprentissage?

Ne faudrait-il pas essayer de favoriser et diversifier les contacts des jeunes avec les travailleurs dont la pratique sociale fait apparaître le savoir-lire et le savoir-écrire comme un outil socialement vital et psychologiquement utile de par l'autonomie qu'ils procurent? Cela pourrait au moins constituer un point de repère supplémentaire pour les jeunes qui ne trouvent plus dans l'école le ressort nécessaire au renforcement et à l'enrichissement de leurs acquisitions.

ON CHERCHE POUR TOUS...

Ainsi, l'institution scolaire ignore des stimulants sociaux réels qui pourraient activer la formation utile aux gars. Ce constat d'une école coupée de la réalité ne concerne pas seulement les contenus d'enseignement. Il s'étend aussi à l'organisation de la vie des jeunes dans l'école.

La réalité sociale implique le développement des capacités à prendre des initiatives, analyser des situations, établir des contacts, trouver des solutions individuelles et collectives répondant à des besoins vitaux (sociaux et personnels), progresser vers un maximum d'autonomie et d'esprit de solidarité (travail d'équipe, coopération), surmonter les changements ou les remises en cause personnelles et collectives.

or, le plus souvent, l'école est organisée de telle sorte que toutes les difficultés de la vie communautaire sont "mâchées" aux jeunes, à l'avance. Quand le jeune est inscrit à l'école, il est en fait invité à venir s'associer à une suite d'activités pré-digérées, par du personnel formé dans cet esprit jusqu'à maintenant.

- .Le soir, le gars a ce qu'il lui faut pour dormir (draps propres, aération, balayage).
- .Le matin, le petit déjeuner est prêt quand il se lève.
- .A 8 heures, la cloche sonne; tout est prêt en classe ou en atelier; le gars n'a plus qu'à se mettre au travail.
- .Le midi, le déjeuner est prêt; il n'y a plus qu'à choisir (et, quelle ambiance quand il y a grève du personnel de cuisine).
- .A 14 heures, la cloche re-sonne; le travail peut reprendre.
- .A 17 heures, les loisirs sont organisés; les gars n'ont plus qu'à y aller.
- .A 19 heures, la soupe est chaude; l'orange sera-t-elle épluchée sur la cour? Après tout, "il y aura bien un agent" qui baliera.
- .Les W.C. sont-ils bouchés? Il y a un agent d'entretien qui débouchera.
- .Des bouteilles sont-elles jetées par les fenêtres sur les pelouses? Tant pis si la tondeuse passe dessus. L'école a des sous pour payer les dégâts. D'ailleurs, "c'est les sous de nos parents".
- .Les tables du réfectoire sont-elles mal rangées et les déchets traînent-ils à terre? Le personnel de cuisine "est payé pour nettoyer".
- .Et puis, sur cette lancée, les gars commencent à paniquer quand on leur apprend que "l'école n'est pas chargée de leur trouver" un emploi, à la fin de leurs trois années de préparation professionnelle.

ainsi, A FORCE DE TOUT PREVOIR SANS LES JEUNES , à force de leur faire "la charité", l'école contribue à donner aux jeunes une mentalité d'assisté, qui n'est engagé dans aucune responsabilité, pour qui tout paraît facile et rose, et à qui tout est dû.

AIDER LES GARS, cela ne veut pas forcément dire "tout leur apporter sur un plateau"; car, en leur voulant tellement de biens, on leur offre malgré nous un refuge illusoire pour certains (nourritures, lits, mobs, cigarettes) L'occasion ne leur est pas donnée d'assumer en face leur réalité sociale.

De cette façon, on conduit certains gars à négliger malgré nous le matériel mis à leur disposition (vaisselle, vêtement, babyfoot); on les conduit à négliger les services de l'école dans lesquels ils ne sont pas du tout impliqués. On les voit aussi qui rejettent certains aspects de l'école (hiérarchies, autoritarismes, contenus de l'enseignement). Et, ils ont du mal à dire clairement ce qu'ils souhaitent.

On ne demande jamais l'avis des gars, sauf pour vérifier s'ils sont d'accord ou non avec les adultes. A la fin, certains en ont marre; et ils osent le dire? On les range alors rapidement dans le clan des forte-têtes; c'est assez pratique.

Trop prévoir et tout résoudre à la place des gars, est-ce vraiment les aider à vivre ensemble, et solidaires? Est-ce les éduquer ou les préparer à résoudre les difficultés sociales et professionnelles qu'ils rencontreront ou rencontrent déjà hors de l'école?

NON ! Il faut en finir avec la charité !

Daniel Le Blay.

(1) ils trouvent 'normal' de constater quand c'est l'échec, qu'ils n'en avaient pas les moyens. Ceci se mêle à bien d'autres considérations dites de "bon sens". Or, "le bon sens populaire est rarement autre chose que la manière dont surgit l'idéologie bourgeoise dans la bouche même de ceux qu'elle domine."

(Daniel Hameline. Politique-Hebdo . 28-02-74 . N° 117)

(2) " On soulignera avec BERNSTEIN, sociologue Anglais, le danger d'un retour à une perspective psychologiste et implicitement raciste. Car, dans le concret de la classe, la déficience est incarnée par les gosse eux-mêmes... Et la tentation devient grande pour les enseignants d'attribuer dans la pratique aux enfants eux-mêmes les déficiences dont ils sont victimes. Car, jusqu'à plus ample informé, quand un gosse d'ouvrier achoppe sur les ensembles ou les conjonctions de subordination, ce n'est pas à Monsieur Pompidou que l'on met la mauvaise note."

(Daniel Hameline . Idem)

"LE SAVOIR"

ceux qui le possèdent et
ceux qui n'y accèdent pas

La culture est-elle outil d'oppression ou arme d'émancipation ?
Les gens qui possèdent le savoir ont-ils le droit de décider pour
ceux qui n'ont pu y accéder ?

".....En outre, la déposition de cette fille à papa trop sûre d'elle, n'eût pas été comprise et aurait causé chez la plupart des femmes un effet déplorable. Enfin, ce témoignage allait à l'encontre de ce que nous voulions démontrer. A savoir qu'un avortement réalisé dans de bonnes conditions (sans problèmes d'argent ni de solitude dans un complexe hospitalier) ne laisse pratiquement pas de traces. Bien sûr la culpabilisation de la femme demeure du fait qu'elle avorte contre la loi, mais souligner ce léger traumatisme n'était pas le but de notre procès. Il y avait tellement mieux et plus à dire !

De même, je ne pouvais accepter cette hostilité systématique que ces filles privilégiées manifestaient à l'encontre des savants et des hommes de culture.

Je savais (je l'avais appris en Tunisie, en Algérie, en France) avec mes clients les plus pauvres, que si la culture peut être trop souvent un outil d'oppression, elle est aussi une arme d'émancipation.

Rejeter en bloc science et culture est un luxe. Luxe qu'affichent la plupart du temps ceux qui en bénéficient et qui faute de savoir s'en servir contre la sottise, la discrimination, l'injustice, s'ingénient à les discréditer.

Monod, Jacob, Rostand, bourgeois et phalocrates? Et Marx? Et Lénine? Etait-ce si simple?

Cette condamnation globale était-elle sérieuse?

Etait-elle révolutionnaire?"

CELUI QUI SAIT

Madame Duboucheix (une des inculpées)

"Je ne comprends pas votre attitude. Vous êtes des intellectuelles, vous avez un langage que je n'arrive pas à comprendre.

Vous dites: on n'a pas à expliquer... mais moi, qui suis une femme du peuple, qui me sens quand même un peu coupable, j'ai besoin de voir à la barre les professeurs Monod, Jacob, Rostand me dire à moi qui ne sais rien que je ne suis pas coupable. J'ai besoin de les sentir à mes côtés et me défendre et dire: "nous exigeons l'acquittement de cette femme".

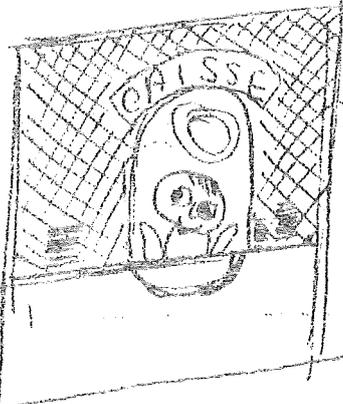
Les filles du M.L.F. l'avaient huée.

ces lignes sont extraites du RECIT de G. HALIMI
« LE COMBAT de BOBIGNY »

Nouvel Observateur 12/11/74.

SUR que on la veut
LIBRE notre école ?
Mais... c'est ou ?

C'est bien ici
l'école libre !
Mais... faut participer
en PAYANT un peu
et puis
FAUT VOIR si
les CAPABLES
Mon fils



EXAMEN

EPREUVES pour parvenir
à la liberté

- 1° FAIRE PREUVE d'INGENIOSITE
- 2° REUNIR LE CAPITAL UTILE en recrutant à des amis compétissants et compréhensifs
- 3° VENDRE
- 4° REMBOURSER le CAPITAL INITIAL, avec intérêts
- 5° FAIRE des BENEFICES
- 6° VEILLER au poids de ROULEMENT
- 7° AUGMENTER LA PRODUCTION
- 8° faire croître le CAPITAL

BANQUE
EMPRUNTS



un succès à ces épreuves
te rend PRÊT à JOURER ta
CHANCE dans les
couloirs de ta sclavitude



D.B.

Le DROIT aux ETUDES...
 "ça se paye!"



mais si... d'après →

LE COURRIER DE PAIMBOEUF

SAMEDI 23 MARS 1974

(14)

UN PETIT COCHON S'EN ALLAIT A L'ECOLE

Bien des collégiés et lycéens français, leurs familles aussi seront étonnés de voir de quelle légèreté les enfants de certains pays doivent faire preuve pour « gagner » leur droit à la classe.

Voici une histoire vraie :

« Il était une fois une petite fille qui s'appelait Norma. Elle vivait aux Philippines et elle était très heureuse car elle venait d'entrer au lycée. Les petits Philippines ne peuvent pas toujours le faire et par conséquent Norma avait eu beaucoup de chance. Elle suivait, à Bactad, les cours de l'un de ces fameux « lycées de district » installés depuis 1964 dans les écoles de certains villages afin que les enfants puissent poursuivre leurs études au-delà du primaire : les grands vont en classe lorsque les petits ont libéré les locaux.

Mais Norma avait un problème. Certes, les salles de classe étaient toutes prêtes, ce qui évitait les frais de construction, mais il restait encore à payer les professeurs et 90 pesos par an représentaient une bien grosse somme pour les parents de la fillette.

Des amis compréhensifs et compatissants offrirent alors à Norma un petit cochon ! Elle en prit le plus grand soin, le nourrit avec les produits de son jardin et huit mois plus tard le petit cochon déjà valait son pesant d'or ou presque : il fut vendu pour la jolie somme de 200 pesos. Quatre fois plus que ce qu'il avait coûté ! Norma remboursa ses amis, leur paya un intérêt et régla ses frais d'études pour un an. Il lui resta de quoi acheter un autre porcelet qui lui permettrait ensuite de payer ses études pour l'année à venir.

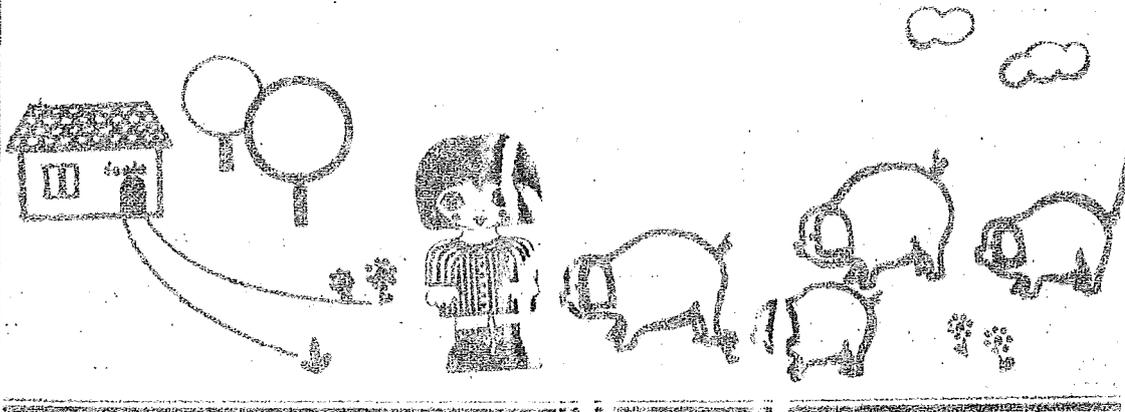
Le docteur Orata — créateur des lycées de district — a raconté que depuis sa mise en application, il y a deux ans, le système des petits cochons a fait bouillir de joie. Les enfants se

de plus en plus nombreux à se charger de l'alimentation des animaux et de leur élevage. Ils ont ainsi la possibilité de poursuivre leurs études sans que le gouvernement des Philippines ait à en assurer les frais.

C'est en 1971, dans le cadre d'un projet pilote, que des élevages de cochons de lait furent organisés dans deux lycées de district. La Fondation pour l'Asie fournit l'argent nécessaire à l'achat des bêtes. Norma Valeroso fut au nombre des douze enfants chargés de l'élevage du lycée de Bactad. Ils construisirent un enclos pour y abriter les cochons et entreprirent de faire pousser tout ce dont ils avaient besoin pour les nourrir. De plus, ils veillèrent à leur assurer un bon contrôle vétérinaire. L'élevage démarra avec vingt-six cochons. Les professeurs du lycée en réservèrent deux pour la reproduction. Six autres moururent. Au bout de huit mois, les enfants vendirent treize bêtes qui rapportèrent en moyenne 177 pesos chacune. Le prix d'achat des cochons fut amorti par ces ventes, le bénéfice ayant à peu près la valeur de ceux qui n'avaient pas survécu. Un fonds de roulement fut ainsi créé et l'on put envisager d'agrandir tous les ans l'élevage.

Imitant cet exemple, un instituteur du Surrey, en Angleterre qui avait tout d'abord organisé une collecte parmi ses élèves a offert, à titre personnel, la somme nécessaire à l'achat d'un porcelet.

Le docteur Orata, maintenant âgé de 72 ans, a — officiellement — pris sa retraite. En 1972, son œuvre pour le bien de la société a été couronnée par un prix. Il a fait don de cette somme pour que soient créés d'autres lycées de district et, donc, pour l'achat de nombreux autres petits cochons. C'est ainsi que 300 enfants se sont faits éleveurs à mi-temps et ont pu financer eux-mêmes leurs études secondaires.



conclusion : faites-vous ELEVEUR
 et vous serez bien élevé.

(sans que le gouvernement... ait à en assurer les frais... voyons donc, mais avec un CAISSIER, quand même!)

AUTRE société

autre ECOLE

un écho du DANEMARK

Dans la banlieue de Copenhague nous avons visité une école du genre "pilote" conçue par un architecte d'avant-garde.

En fait l'école ressemble à un immense couloir du style "grande gare" sur lequel viennent se greffer des couloirs perpendiculaires menant à des secteurs déterminés tels que section des petits, des moyens, des grands, et secondaire.

De plus, dans le complexe primaire, outre des locaux pour la musique et la bibliothèque, il est prévu des endroits où les enfants en difficultés peuvent se réadapter en langue maternelle, en mathématiques et en "relation".

Il faut savoir qu'au Danemark la relation, les bonnes relations sont élevées au rang de discipline de base.

Par contre, l'effort ne semble pas avoir été entrepris dans le domaine de la remise en cause de la matière et de la méthodologie.

Ces deux aspects de l'éducation sont élaborés avec autant de logique que possible.

Pourtant il nous a souvent été répété que les enfants ne sont "arrêtés" que si vraiment le minimum n'est pas acquis pour passer dans le niveau supérieur.

Une grande épuration semble se réaliser au niveau des notions à acquérir.

Il me semble avoir compris au travers des traductions, que l'on conçoit là bas -et sans difficultés- la cohabitation d'enfants à intelligence concrète avec ceux à intelligence abstraite.

Dans les réunions avec les parents (ces derniers suivent les problèmes avec sérieux) il est beaucoup question aussi de la barrière de l'abstraction, surtout en mathématiques, comme danger de voir se perpétuer la ségrégation.

En fait les problèmes sont vécus assez simplement semble-t-il (c'est trop simple à mon avis) puisque les enfants travaillent fréquemment "à l'américaine" dans des livres à trous.

J'en reviens aux trois classes de réadaptation. Elles sont baptisées là "classes spéciales intégrées".

De plus le directeur de l'école est lui appelé "inspecteur" et il est suffisamment déchargé des questions administratives pour être préoccupé exclusivement par les problèmes pédagogiques.

Les Danois semblent s'accomoder d'un certain dépouillement à l'école. Tout est institutionnalisé; la présence des parents, les concertations de toutes sortes, y compris l'étude de l'économie de l'effort. Le côté fonctionnel prime. Le confort leur semble indispensable pour vivre.

Du reste la vie extra-scolaire est tellement riche; si je songe aux musées, bibliothèques, jardins d'enfants, parcs d'attractions, et pour tout dire à tout l'environnement à la ville et à la campagne, tout est empreint d'éducation et de service public, d'ordre,

de propreté, de respect et de civisme.

Je le répète, cela semble un peu froid, impersonnel, passif en apparence, mais si j'en juge par ce que j'ai vu à la Rided, c'est plutôt nous qui donnons l'illusion de l'activité en gonflant démesurément la part du langage dans tout ce que nous faisons.

Il me semble que nous sommes là aux confins de deux axiologies, l'une personnaliste, la nôtre, l'autre socialisante, la leur.

Il est curieux de constater que A.S. Neill et C. Rogers sont mieux connus que Freinet et Décroly par exemple.

Et leurs idées sont effectivement mises en pratique avec une audace tranquille qui m'a étonné.

La notion de contrainte semble incongrue, si bien que nous ne voyons nulle part des enfants agités, prêts à en venir aux mains, au point que j'ai vainement cherché des enfants dits caractériels alors que le terme existe ou que que chose d'apparenté.

Toutefois, j'ai visité une institution pour enfants atteints par la poliomyélite et le médecin directeur nous a dit que son institution reçoit de moins en moins de polios et de plus en plus d'enfants qui ont subi des traumatismes graves de la route.

Ceci nous a paru extraordinaire étant donné le respect presque total et spontané des limitations de vitesse et de la signalisation routière.

Enfin je signalerai que le mouvement absolument original et relativement important des communautés est en passe d'ouvrir la voie à une sorte d'école parallèle que l'état semble vouloir "récupérer" Je m'explique: j'ai pu visiter une communauté qui a "intégré" des jeunes gens inadaptés (des drogués) et s'est muée peu à peu en communauté éducative dûment soutenue par la commune moyennant respect de quelques règles d'hygiène et de sécurité minimales et de pédagogie aussi (1heure de cours par semaine). Cette communauté, située au bord d'un fjord, vit en autogestion puisque les jeunes qui se sentent "guéris" peuvent quitter la communauté à leur gré après 6 mois de séjour.

D'autres communautés du type agricole acceptent d'incorporer aussi des "inadaptés"; ce terme est compris différemment avec une pointe de malice toute scandinave.

Pierre Seykens (Belgique)

KRISHNAMURTI

Avec Krishnamurti, je pense profondément que l'homme ne peut pas vivre librement, tant qu'il s'en tient aux formules et aux systèmes.

Son agressivité généralisée tient à la peur parce qu'il a besoin d'images, de symboles, ou d'un système où se fixer, où se rattacher.

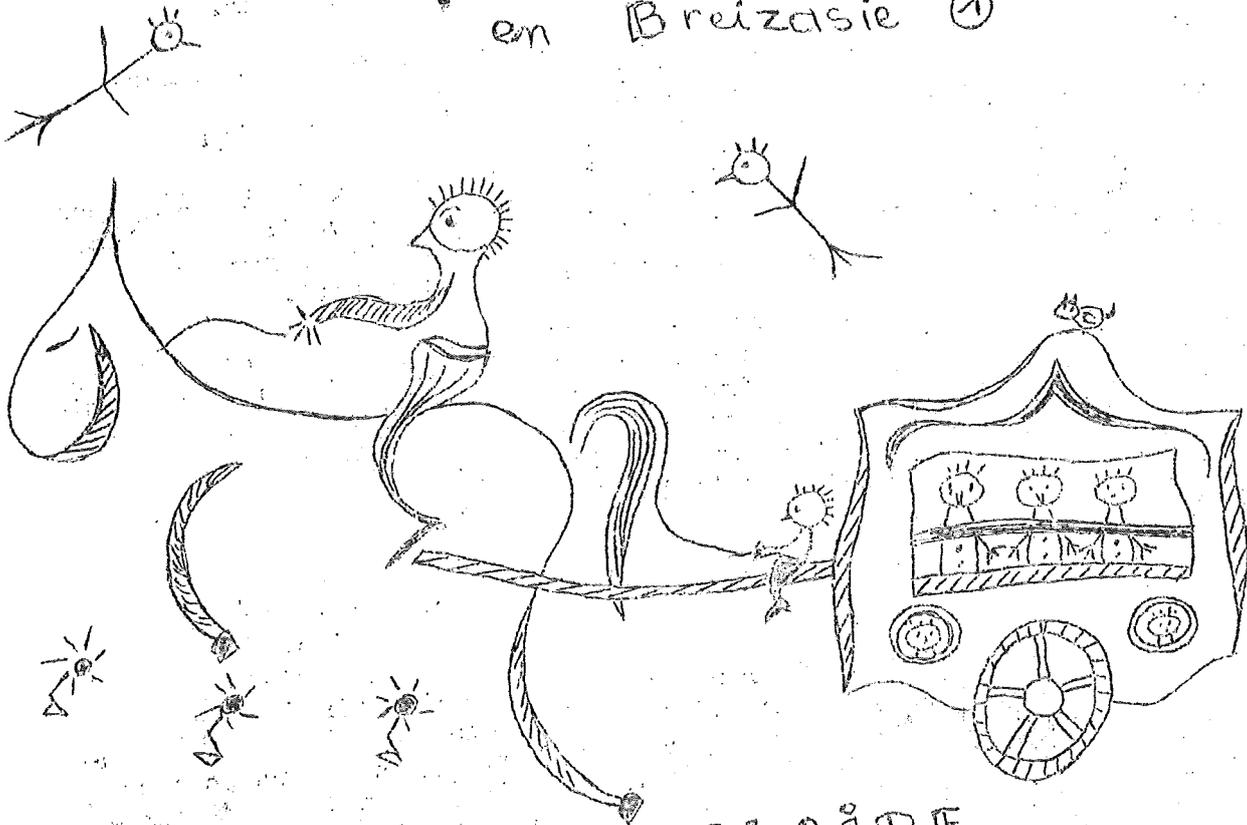
Sa réaction est de se cramponner, et non de se laisser traverser. Cette crispation lui enlève toute lucidité, et toute fraîcheur de sentiment, et toute créativité.

Un esprit qui poursuit sa propre sécurité ne peut jamais être libre - La vie, et là je suis d'accord avec vous, est quelque chose d'extraordinaire dans son mouvement, c'est à dire le neuf. Ce neuf, les non éveillés le rejettent, et ce neuf c'est la liberté.

Et il n'y a pas évidemment d'amour, quel qu'en soit le niveau, sans liberté.

C'est cela qu'il faut enseigner sans relâche aux hommes, abrutis par leurs systèmes sécurisants, les religions en premier lieu.

AN 12025
en Breizhazie ①



VOYAGE SCOLAIRE

autre société → autres structures →
autres programmes → autres méthodes
→ autres moyens → autres éducateurs →
autres enfants → autres relations
éducatives

mais toujours
la méthode naturelle
(garantie zéro pression à froid
enfants et éducateurs non traités
par les pesticides officiels)

① Depuis l'an 11943, les bretons
ont civilisé le monde cosmique,
c'est la bretogestion.

SOMMAIRE

		pages
présentation du numéro spécial	"changer l'école" un travail quotidien, mais aussi et surtout une nécessité politique.	I et 2
L'ECOLE et les travailleurs	• Pour l'école prolétarienne	3
	• Les travailleurs face à l'école	4 et 5
	• Apprendre à bien parler: mais quelle langue ?	6 et 7
L'ECOLE et les enseignants	• La relation "maître-élèves" et ses multiples variables.	8 à II
L'ECOLE ... et l'organisation sociale .	• L'école : pour de bons citoyens	I2 à I4
	• Changer l'école... selon les secteurs de population active	I5 à I8
	• Ecremage... et coercition	I9
face à L'ECOLE du TRIE , quelle stratégie pédagogique ?	• Le triage et le marché du travail	20
	• Le perfectionnement: UN GHETTO	2I et 22
	• Les orientations pédagogiques dans le mouvement Freinet.	23 à 28
	• Une école qui démunit trop... à force d'isoler et de gêner	29 à 32
	• Le savoir: outil d'oppression ou arme d'émancipation?	33
L'ECOLE des autres: où sont les différences malgré les frontières ?	• Aux PHILIPPINES : le droit aux études, ça se paye.	34 et 35
	• Au DANEMARK : une école sobre et fonctionnelle	36 et 37
	• En BREIZASIE... ça boum !	38

NUMERO SPECIAL

CHANGER L'ECOLE

mai 1974